47e Régiment d'Infanterie

de ligne

1803 – 1815

Un arrêté des Consuls du 24 septembre 1803 rétablit l'ancienne appellation de régiment et fixa le nombre de régiments de ligne à 90 et celui des régiments d'infanterie légère à 26.
La 47e demi-brigade, alors en garnison à Rennes et St-Malo, devient le 47e régiment de ligne.
A la fin de l'année 1803, le 47e de ligne, toujours en garnison à Rennes et St-Malo, détache son 1er bataillon au camp de Brest, formé sous les ordres du maréchal **AUGEREAU** et destiné à participer à une descente en Angleterre.

Au mois de septembre 1804, les 2e et 3e bataillons sont réunis à Rennes, le 1er est toujours au camp de Brest.

Au mois de janvier 1805, les 2e et 3e bataillons sont envoyés à Lorient qui restera la garnison du 47e de ligne jusqu'en 1815. Ces bataillons fournissent les détachements pour la garnison des vaisseaux qui vont sans cesse aux prise avec les vaisseaux anglais.
Au mois de juillet, le 1er bataillon quitte le camp de Brest et est embarqué sur la division navale.
Au mois d'octobre 1805, le 1er bataillon, laissant des détachements sur les vaisseaux, tient garnison à Belle-Ile-en-Mer. En même temps les grenadiers du 47e sont envoyés au corps d'observation de Rennes, puis de là à Evreux en décembre 1805 et enfin en janvier 1806, ils passent à l'armée du Nord commandée par le maréchal **BRUNE**. Ils font partie de la division des grenadiers-réunis. Au mois d'avril, ils sont renvoyés à leur corps et rejoignent Lorient.
Au mois d'octobre 1805, les détachements du 47e employés à la garde des vaisseaux sont réunis sur le vaisseau « *le Régulus* » et « *la Frégate* » « *le Président* ». Ces bâtiments, avec la frégate « *la Sébylle* » et deux bricks forment une petite division navale, qui, sous les ordres du capitaine de vaisseau **LHERMITTE** quitte Lorient, le 31 octobre 1805, pour aller détruire les établissements anglais sur la côte occidentale d'Afrique.
Après avoir rempli cette mission et avoir fait un grand nombre de prises, parmi lesquelles 3 corvettes anglaises, le commandant **LHERMITTE** alla s'établir au vent des Iles Antilles comme le prescrivaient les instructions.
Le 18 août 1806, la division reçut dans le nord de St-Domingue, un coup de vent qui sépara « *le Régulus* » des 2 frégates qui l'accompagnaient. Le scorbut régnait à bord de ce bâtiment avec une intensité telle que, dans les premiers jours de septembre, le commandant **LHERMITTE** se décida à rentrer en France. « *Le Régulus* » fut chassé par quatre vaisseaux anglais qui ne purent l'empêcher de rentrer à Brest où il mouilla le 2 octobre. La croisière de la division **LHERMITTE**, avait coûté à l'Angleterre 50 navires.

La frégate « *le Président* », commandée par le capitaine **PALLIER-LABROSSE,** avait pu conserver sa mâture pendant le coup de vent du 18 août 1806, mais elle avait eu son arrière défoncé et à défaut d'instructions écrites, lesquelles avaient été emportées par la mer, le capitaine **LABROSSE**, fit route pour l'Europe. Le 27 septembre la frégate « *le Président* » fut chassée par la division anglaise du contre-amiral **LOUIS** : le lendemain matin elle était entourée par 5 vaisseaux, une frégate et une corvette. Cette dernière l'approcha et lui envoya plusieurs bordées qui lui occasionnèrent plusieurs avaries pour ralentir sa marche et permettre au vaisseau « *le Canapé* » que montait le contre amiral **LOUIS** de joindre son feu à celui de la corvette. Le pavillon de la frégate

française dut être amené à 8 h du soir. Le conseil de guerre déclara le capitaine **PALLIER-LABROSSE**, non coupable.
Les détachements du 47e, embarqué sur « *le Régulus* » et « *le Président* » contribuèrent puissamment aux nombreuses prises faites par cette division navale.

Pendant l'année 1806 et jusqu'au mois de septembre 1807, le 2e bataillon est envoyé au camp de Pontivy. Le 47e ne prend donc point part aux campagnes glorieuses de 1805, 1806, 1807 en Allemagne. On le réserve pour un autre théâtre et pour des guerres plus dures sinon plus glorieuses. C'est sur les champs de bataille d'Espagne et de Portugal, dans cette guerre, qui pendant plus de 6 ans (1807-1814) sans trêve ni merci, ensanglantera la Péninsule Ibérique que le 47e va être appelé à recueillir de nouveaux titres de gloire ; il ne faillera pas à sa tâche, et dans les succès comme dans les revers, il saura porter haut et ferme de drapeau qui lui a été confié.

Un décret impérial du 2 août 1807, forme avec les troupes des camps volants de St-Lô, Pontivy et Napoléonville, le corps d'observation de la Gironde dont le commandement est échu au général **JUNOT**. Ce corps d'observation devient armée de Portugal, le 23 décembre 1807 ; il devait agir en Portugal de concert avec un corps avec un corps auxiliaire espagnol et aller occuper Lisbonne, afin de forcer le roi de Portugal à accepter le blocus continental et à fermer ses ports à l'Angleterre. Il était composé de 3 divisions sous les ordres des généraux **DELABORDE, LOYSON, (Loison) TRAVOT.** Le 2e bataillon du 47e de ligne (commandant Tasserie) qui était au camp de Pontivy, fait partie de la 1re division de l'armée de Portugal, sous les ordres du général de division **DELABORDE**.
Le 15 octobre, le bataillon du 47e et le 86e alors à Bayonne sont passés en revue par le général en chef.
L'armée se met en marche le 17 octobre sur 16 colonnes ; le bataillon du 47e fait partie de la 2e, il passe par Vittoria, Miranda, Burgos, Torquemada, Valladolid, Toro, Salamanque, Ciudad-Rodrigo, Alcantara, Abrantès, Santarem et Lisbonne où le général **JUNOT** entre le 30 novembre au matin avec 1 500 grenadiers. Son avant-garde formée des compagnies d'élite des divers régiments et sa 1re division (général Delaborde) le suivait à peu de distance. La veille, le roi de Portugal, de la maison de Bragance, s'était embarqué pour le Brésil, abandonnant sa capitale aux Français.
Cette marche fut remarquable par la rapidité avec laquelle elle s'exécuta et par les difficultés que nos malheureux soldats durent surmonter.
L'état des routes défoncées par les pluies incessantes était déplorable et une fois arrivé à l'étape le soldat ne trouvait que de mauvais abris et une nourriture à peine suffisante. Sur 23 000 hommes on en perdit 1 700 morts de fatigue ou noyés au passage des rivières débordées ou encore assassinés par les paysans portugais.
Mais à Lisbonne, l'armée put se dédommager de ses fatigues ; elle y trouva toutes les choses en abondance et elle oublia bien vite ses misères passées.

Au mois d'avril 1808, le 2e bataillon du 47e de ligne devient 3e bataillon en même temps un 4e bataillon était créé et les grenadiers, les voltigeurs et la 1er compagnie de fusiliers de ce nouveau bataillon formé à Nantes en bataillon provisoire étaient envoyés à l'armée de Portugal et rejoignaient à Lisbonne le 3e bataillon dont l'effectif était alors de 784 hommes.
Jusqu'au mois de juin 1808 le Portugal resta calme et ne chercha pas à rejeter l'occupation française. Les compagnies du centre du 47e de ligne après avoir tenu garnison dans le château de Lisbonne furent embarquées pour servir à la garnison des vaisseaux mouillés dans le port et elles y restèrent jusqu'à la fin de l'expédition. Les compagnies d'élite (voltigeurs et grenadiers des 3e et 4e bataillons) furent versées dans la brigade.

MARGARON : ces compagnies du 47e seules, prirent part aux différents combats qui signalèrent la fin de l'expédition.
Le 16 juin, l'Espagne, jusqu'alors notre alliée déclare la guerre à la France, en même temps une flotte anglaise bloque le port de Lisbonne et cherche sur la côte portugaise un point propice pour y faire débarquer son armée. Au 1er juillet, le 1er bataillon toujours embarqué, présente à l'effectif de 1 079 hommes. Le colonel **DELACHASTRE** la commande. L'insurrection éclate bientôt de tous côtés en Portugal et principalement à Bejà où se distingue le chef de bataillon **DEIN** du 26e de ligne, plus tard colonel du 47e et à Evora.

Le général de division **LOYSON** (Loison) attaque avec les brigades **SOLIGNAC** et **MARGARON**, les Espagnols et les Portugais établis sur les hauteurs situées en avant de la ville d'Evora.
Vainement le feu voulut résister : le feu très vif de sa mousqueterie et de son artillerie ne fit qu'animer nos braves ; il fut forcé sur tous les points, perdit ses positions et se replia précipitamment sur Evora, laissant la terre couverte de morts et abandonnant 7 pièces de canon. Dans ce combat, la conduite de nos troupes a été au-dessus de tout éloge, rien n'a pu les ébranler, des obus ont éclaté dans les rangs sans y occasionner le moindre désordre.

« Nos plus jeunes militaires dit M. Le général **LOYSON**, ont mérité le titre de vieux soldats.
« Les positions de l'ennemi enlevées, les troupes avaient exécuté la totalité du mouvement ordonné par M. Le général Loyson et la ville se trouvait cernée ; malgré le nombre d'hommes qui s'y étaient jetés, il était évident qu'elle ne résisterait pas à une attaque de vive force.
« Monsieur le général Loyson espéra que cette vérité serait sentie et fit sommer la place. Les Espagnols refusèrent et des deux côtés on se prépara à un combat.
« L'infanterie légère du général Solignac se précipité à l'assaut ; elle était arrivée sous les murs et comme la démolition des murs paraissait impossible et que l'exemple de nos chefs enflammait l'ardeur de nos soldats, les uns escaladèrent les remparts en y enfonçant leur baïonnette, les autres les gravissaient au moyen de quelques échelles ou même se glissaient dans la place à travers les égouts.
« De son côté, le général Margaron ayant renversé tout ce qui avait voulu s'opposer à son passage était également parvenu aux portes de la place et n'ayant pu les enfoncer, même à coups de canon, il fit commencer leur démolition sous le feu le plus vif. Dès qu'il y eut quelques pierres d'arrachées, il se précipita l'un des premiers dans la place où recommença un combat furieux pendant lequel on tira sur nos soldats des fenêtres des remparts et des tours. Cet acharnement mit le comble à la fureur des troupes et tout ce qu'on put obtenir fut d'empêcher l'incendie de la ville.
« Huit drapeaux, sept canons pris, cinq mille morts, 2 000 prisonniers, tels furent les résultats de la journée (Extrait du bulletin général, Junot duc d'Abrantès).

"Bientôt l'armée anglaise, commandée par sir Arthur **VELLESLEY**, (Wellesley) plus tard duc de **WELLINGTON** débarqua à Obridos et marcha sur Lisbonne. La division **DELABORDE** grossie des grenadiers et voltigeurs de la brigade **MARGARON** marche à leur rencontre et va essayer de les jeter à la mer. La rencontre a lieu le 17 août 1808 à Rolica. Le général **DELABORDE** qui n'a plus que 3 000 hommes à opposer à 15 000 Anglais prend une bonne position défensive. Il laisse les Anglais s'engager dans un terrain couvert d'arbustes et de broussailles et choisit pour les attaquer le moment où ils étaient le plus empêchés par les obstacles du terrain. Il les fait fusiller d'abord par des tireurs adroits puis chargés vivement à la baïonnette et culbutés au pied des hauteurs.
« Plusieurs fois, il renouvela cette manœuvre et il blessa ou tua ainsi 12 à 1 500 hommes à l'ennemi. Il soutint ce combat plusieurs heures de suite et ne se retira que quand il se sentit sur le

point d'être débordé, n'abandonnant que ses morts, emmenant ses blessés et laissant dans le cœur de l'ennemi une redoutable impression de ce que pouvaient les troupes françaises quand elles étaient bien conduites. (Thiers. Histoire du Consulat et de l'Empire)

Le général **JUNOT** quitte Lisbonne avec toutes les troupes qu'il a pu rassembler, rallie à Torres-Vedras, les généraux **DELABORDE** et **LOYSON**.
Le 21 août, après avoir franchi un défilé long et difficile, il se trouve devant leur armée, retranchée d'une manière formidable sur le plateau escarpé de Vimeiro. Il était 3 heures de l'après-midi. L'attaque est immédiatement résolue.

Les divisions **DELABORDE** et **LOYSON** se déploient à sa sortie du défilé. La division, formée des grenadiers de tous les corps réunis, est en réserve. L'attaque n'a pas lieu simultanément. La brigade **SOLIGNAC** (division Loyson) reçoit tout le choc de l'ennemi, tandis que la brigade qui avait à traverser un ravin et devait tourner l'ennemi, s'écarte de sa route et n'arrive pas à temps.
La brigade, accueillie par le feu d'un ennemi bien posté, avant d'avoir pu se déployer, est culbuté sur ce terrain escarpé et ne peut atteindre le sommet du plateau. Les grenadiers du général **KELLERMANN** s'élancent à leur tour à l'assaut du plateau de Vimeiro. Massés sur un petit espace, ne pouvant se déployer sur ce terrain couvert de broussailles, en butte à un feu d'enfer sur leur front et sur leurs flancs, ils ne peuvent déboucher et sont à leur tour rejetés sur les pentes du plateau.
« Alors, dit le général Junot dans son rapport, l'ennemi gagna du terrain et l'infanterie anglaise arrivant de toutes parts, je n'eus de ressources que dans quelques charges de cavalerie qui arrêtèrent la poursuite de l'ennemi et donnèrent le temps à l'infanterie de se rallier, ce qu'elle fit avec beaucoup d'ordre et de promptitude. Je pris position devant l'ennemi pour donner le temps à nos tirailleurs et aux blessés de rentrer. Je restai jusqu'à 6 heures du soir en présence de l'ennemi qui n'osa sortir de ses positions pour nous poursuivre et je revins prendre position en avant du défilé que nous passâmes en partie dans la nuit et en partie le lendemain. Le 22, nous étions à Torres-Vedras. L'affaire de Vimeiro nous coûta 2 000 hommes. Le général Solignac a eu le poignet percé d'une balle, le général Brenier a été grièvement blessé et fait prisonnier ; le général Charlot fut aussi blessé ; le général Margaron a eu deux chevaux tués sous lui. Le colonel Foy a été blessé à la cuisse. Les régiments ont perdu beaucoup d'officiers et il est des bataillons où il n'en reste plus que trois. »

Le Portugal était perdu pour nous ; la révolte éclatait partout et barrait à notre petite armée la route de la France. Lisbonne allait être bloquée par terre comme elle l'était par mer.
Le 30 août, le général **JUNOT** signe avec les Anglais la convention de Cintra par laquelle l'armée française évacuait librement le Portugal.
L'armée conservait ses armes, ses munitions, ses bagages, était rapatriée par des vaisseaux anglais et était libre de combattre à son retour en France.

Le 10 septembre, les grenadiers, les voltigeurs et la compagnie des fusiliers du 4e bataillon du 47e avaient été versés dans le 3e bataillon pour combler les vides ; le 47e n'avait donc plus à l'arrivée de Portugal, qu'un seul bataillon, le 3e, au moment de sa rentrée en France. Telle fut cette première expédition de Portugal, remarquable par la rapidité et l'audace avec lesquelles elle a été exécutée au milieu des privations et des fatigues de toute espèce.
Le 18 septembre, 22 000 hommes qui étaient entrés en Portugal étaient embarqués sur des vaisseaux anglais et conduits à La Rochelle et à Lorient.
Le 13 octobre, 515 hommes du 47e débarquaient à La Rochelle et le 16 octobre, 215 débarquaient à Quiberon.

Guerre d'Espagne

Pendant qu'un bataillon du 47e de ligne prenait part à la première expédition du Portugal, le reste du régiment entrait peu à peu dans la composition des armées françaises appelées à opérer en Espagne. Bientôt, le régiment tout entier à l'exception du dépôt, toujours à Lorient, allait prendre part à cette guerre dans laquelle nos soldats luttant contre un ennemi insaisissable, sans cesse renaissant, admirablement servi par les accidents naturels du sol, se montrèrent dignes de leurs camarades, vainqueurs des Autrichiens à Austerlitz, des Prussiens à Iéna, des Russes à Friedland et bientôt vainqueurs de nouveau à Wagram.

L'empereur **NAPOLEON** dès le commencement de 1808, avait envoyé des troupes en Espagne afin d'ouvrir le chemin de Madrid à son frère **Joseph** qu'il avait fait roi d'Espagne.
En même temps il ordonnait une grande concentration de troupes le long de la frontière des Pyrénées. Au mois de janvier 1808, le 1er bataillon du 47e (Cdt Tasserie) et le 3e bataillon (Cdt Mocquery) sont envoyés de Lorient à la division d'observation des Pyrénées occidentales que commande le général **MOUTON**. Le 9 février la division des Pyrénées Occidentales entre en Espagne.

Le général **DARMAGNAC** parti de St-Jean-Pied-de-Port avec 3 bataillons dont un du 47e occupe pacifiquement la ville de Pampelune. Bientôt il reçoit l'ordre de s'emparer par surprise de la citadelle qu'occupait une garnison espagnole. C'est ce qui fut fait le 16 février. Dans la matinée, au moment où les corvées entraient dans la citadelle pour les distributions, cent voltigeurs du 47e qui avaient été réunis dans la maison du général, située en face de la porte, se jettent sur le poste espagnol et le désarment. Le reste de troupes réuni sous un prétexte quelconque arrive ensuite et la citadelle tombe entre nos mains sans coup férir.

L'Espagne, comme nous l'avons vu, déclare la guerre à la France le 16 juin 1808. Aussitôt le général **BESSIERES** qui commande le corps d'occupation, concentre ses divisions et marche contre les Espagnols qu'il atteint le 14 juillet 1808 à Medina-del-Rio-Seco.

Voici quelle était au 1er juin la répartition des bataillons du régiment, le 1er et le 2e bataillons (ancien 3e bataillon) sont à l'armée d'Espagne. Le 1er bataillon (Cdt Tasserie) fait partie de la division qui va faire le siège de Saragosse, sous les ordres du général **LEFEBVRE-DESNOUETTES,** le 2e bataillon (Ct Mocquery) fait partie de la division du général **MOUTON** et va ainsi prendre part à la bataille de Rio-Seco. Le 3e bataillon, les grenadiers, voltigeurs et la 1re Cie de fusiliers du 4e bataillon, sont à l'armée du Portugal comme nous l'avons vu. Les 3 compagnies de fusiliers restantes du 47e sont à Lorient.

La Galice et les Asturies étaient insurgées. Le général **CUESTA** avait réuni à Benavente 27 000 hommes de ligne ; avec cette armée il voulait marcher sur Burgos en poussant une forte colonne sur Madrid pour couper l'armée française de ses communications avec la France.
Une grande quantité de fusils et des sommes considérables d'argent avaient été envoyées par les Anglais.
Le maréchal **BESSIERES**, instruit de ces préparatifs monstrueusement exagérés, mais confiant dans la valeur de ses soldats qui devait suppléer au nombre, se met en marche à la tête des escadrons de la cavalerie de la garde, de la division du général **MERLE**, de celle du général **LASALLE**. Le 11, il était à Falcucia ; le 14, il met ses troupes en marche à 2 heures du matin sur 2

colonnes. Bientôt on découvrait 200 chevaux des insurgés, puis toute l'armée ennemie que les officiers prisonniers avouent eux-mêmes avoir été de 20 à 25 000 hommes de troupe régulières et d'environ 8 000 paysans, se présenta en ordre de bataille sur le plateau élevé et escarpé qu'occupe la ville de Rio-Seco.
Cette armée était formée sur deux lignes, la seconde plus forte et mieux composée, débordant beaucoup la gauche de la première.
Nous n'avions que 9 à 10 000 hommes d'infanterie et 1 200 chevaux. Le maréchal **BESSIERES** s'étant aperçu de la grande largeur qui existait entre les deux lignes ennemies, manœuvre de manière à se jeter entre elles avec la majorité de ses forces. Ce mouvement fut rapidement exécuté. La division du général **LASALLE** aborda le plateau de front, tandis que le général **MERLE**, appuyé par le général **MOUTON** et la garde impériale, attaquait sa gauche. Les troupes allèrent à l'ennemi en remplaçant l'air des cris de « Vive l'Empereur. » Elles étaient tellement enthousiasmées qu'on eut toutes les peines du monde à les empêcher de charger au pas de course. En un instant la position fut enlevée et couverte de 1 500 morts ennemis, la plupart tués de coups de baïonnette. La cavalerie légère conduite par le général **LASALLE**, chargea et compléta la victoire.
Cependant la 2e ligne ennemie prit à son tour l'offensive. Elle avait avec elle une artillerie nombreuse et de gros calibre. La droite s'avança avec intrépidité contre notre gauche, elle touchait au moment de s'emparer d'une batterie de 6 pièces, lorsque le maréchal la fit attaquer de flancs par les troupes du général **MERLE** et quelques cavaliers de la garde, et de front par le 2e bataillon du 2e provisoire. Le mouvement audacieux de l'ennemi fut arrêté net et la colonne qui l'avait entrepris fut détruite. De toutes parts alors l'ennemi se retira en désordre. Tandis que la cavalerie française sabrait les fuyards, l'infanterie avait couru vers la ville de Médina-del-Rio-Seco. Les habitants sur de faux rapports de quelques soldats qui avaient quitté le champ de bataille avant la fin de l'action, croyaient l'armée espagnole victorieuse et étaient tous aux fenêtres. Mais ils furent bientôt cruellement détrompés en voyant passer devant eux le torrent de fuyards. Les Espagnols essayèrent de se défendre dans Médina mais le général **MOUTON**, ne daignant pas répondre à leur feu, s'empara de la ville à la baïonnette. Tout ce qui s'y trouva les armes à la main fut passé au fil de l'épée. Le général **LASALLE**, à la tête de sa cavalerie légère, balaya le plateau jusqu'aux portes de la ville. Cette bataille assura la soumission de la Galice et des Asturies et déjoua les projets des Anglais qui avaient voulu organiser la révolte dans ces provinces.
Les insurgés perdirent 5 000 hommes, vingt pièces de canon, tous les bagages, un parc immense de munitions, une grande quantité de prisonniers. Tels furent les trophées de cette brillante victoire. De notre côté il y eut 300 blessés et une cinquantaine de morts.

« La garde impériale et toutes les troupes se sont couvertes de gloire ; l'impatience d'en venir aux mains éclatait de toutes parts. Les officiers avaient le plus grandes peines du monde à les contenir. Tous les jeunes conscrits formés en régiments provisoires se sont battus comme des lions ; le brave colonel **PIETON** du 22e chasseurs a été tué dans une charge ; le général **DARMAGNAC** a été blessé. »
« L'Empereur, pour donner une preuve de satisfaction au maréchal **BESSIERES** lui a accordé 100 décorations de la Légion d'honneur pour être distribuées à son corps d'armée, dont 50 aux officiers et 50 au sous-officiers et soldats et parmi ces derniers 15 pour les conscrits de 1809 qui se sont le plus distingués.

Le 2e bataillon (Cdt Mocquery) du 47e s'est vaillamment comporté. Le capitaine de grenadiers **MEYON**, le premier monté sur le plateau, reçut du maréchal **BESSIERES** une épée d'honneur, sur laquelle on lisait cette inscription : « A l'un des plus braves de l'armée. »

Pendant que le 2e bataillon se couvrait de gloire à Rio-Seco, le 1er bataillon prenait part au siège de Saragosse et s'y comportait non moins vaillamment.
La ville de Saragosse refusait de reconnaître l'autorité française : c'était le foyer de l'insurrection dans l'Aragon. Afin de la réduire le maréchal **BESSIERES** envoya de Castille une division de 3 000 hommes sous les ordres du général **VERDIER** et de Pampelune une division de 4 200 hommes sous les ordres du général **LEFEBVRE-DESNOUETTES.**
L'infanterie de cette division composée du 2e régiment de la légion de réserve et de 3 bataillons des 15e, 47e et 70e régiments de ligne était commandée par le général.
Le bataillon du 47e présentait un effectif de 420 hommes et était commandé par le commandant **TASSERIE**.
La ville de Saragosse, qui est à cheval sur l'Ebre, n'avait pas de fortifications régulières, un simple mur en briques l'entourait ; mais ses habitants y suppléèrent par une bravoure furieuse et acharnée.
Chaque maison, chaque monastère, chaque église devint une forteresse. La ville n'avait comme garnison régulière que 2 Cies de fusiliers et une vingtaine de canonniers ; mais il y avait 50 000 habitants en état de porter les armes. 10 000 paysans aragonais se rendirent à Saragosse ; on enrôla tout le monde. L'âme de la défense était Don **José PALAFOX** aide de son frère, le marquis de **LACLAU** et du frère don **Basile** son précepteur.
Le 15 juin eut lieu une première tentative d'assaut. Le général **LEFEBVRE-DESNOUETTES** après avoir dispersé les insurgés en avant de la ville, résolut de l'enlever de vive force ; il forma sa troupe en trois colonnes qui s'avancèrent à la faveur des plantations d'oliviers dont le terrain était couvert. La colonne de gauche se porte sur le quartier de cavalerie pour tourner les défenses de la porte del Portillo, la colonne du centre attaque la porte del Carmeni ; celle de droite se dirigea sur la porte Senta Engracia. Après une attaque très vive, une partie de l'enceinte fut envahie ; les lanciers polonais s'emparèrent de la porte Senta-Engracia.
Le 70e sous les ordres du commandant **ROBERT** força la porte del Carmen et pénétra fort avant dans la ville.
Le quartier de cavalerie fut pris et repris 3 fois et nos troupes pénétrèrent par la porte del Portillo jusqu'à la place de Tora. Néanmoins tous ces succès furent sans résultat, les habitants embusqués dans les maisons et sur les toits, aux débouchés des rues et derrière les barricades écrasaient nos soldats sous une grêle de pierres et de balles. La nuit approchait et on se battait encore.
La chaleur avait été excessive toute la journée et nos troupes fatiguées par neuf heures de combat, avaient perdu beaucoup de monde et commençaient à se rebuter de tant d'obstacles.
Le général alors, ordonna la retraite et vint prendre position à une demi-heure de la ville, résolu à attendre des renforts et des moyens de siège avant de faire une nouvelle attaque.
Cette affaire excita au plus haut point le courage des Saragosains et leur fit comprendre que s'ils ne pouvaient résister en ligne aux troupes françaises, ils seraient invincibles derrière leurs murailles. La défense s'organisa et la ville reçut quelques renforts.
Le 23 juin, don **PALAFOX**, qui était allé chercher des renforts au dehors, se porta à Eriba sur la route de Madrid pour couper nos communications, mais ses troupes furent battues et chassées loin de la ville.
Toute tentative de capitulation fut rejetée. Le 26 arriva devant Saragosse, une colonne envoyée par le maréchal **BESSIERES** et commandée par le général **VERDIER** qui prit le commandement des 10 500 hommes qui se trouvèrent alors réunis devant la ville.
Le 28 juin, la brigade **HABERT**, dont faisait partie le 47e de ligne, s'empare du Monte-Torrero situé à 1 500 m de la ville ; l'attaque eut lieu en trois colonnes, les Espagnols s'enfuirent laissant entre nos mains quatre pierres et un obusier. Le 30 juin, le bombardement commença.
Le général **VERDIER** jugeant bientôt les brèches praticables ordonne une attaque générale pour le 2 juillet à la pointe du jour. L'armée était formée sur six colonnes ; chaque colonne forte de 5 à 600

hommes était précédée d'un détachement d'une cinquantaine d'hommes, les plus braves armés de haches et de pioches et portant des fascines goudronnées.
Au signal donné, nos troupes s'élancèrent avec intrépidité sous un feu épouvantable de mousqueterie et d'artillerie partant des créneaux pratiqués dans chaque maison et de toutes les issues donnant accès dans la ville.
La brigade **HABERT** s'empara de l'extrême droite du couvent St-Joseph et força le passage du pont de la Hurba défendu par deux pièces. Elle s'approcha de la porte Guemada, mais une fusillade des plus vives la force de repasser le pont et d'abandonner le couvent St-Joseph après y avoir mis le feu. La colonne de gauche dirigée sur la porte del Portillo eut un moment de succès, la plus grande partie des canonniers espagnols de la batterie avaient été tués et une terreur panique s'était emparée de ceux qui étaient arrivés pour les remplacer. Dans ce moment critique, une jeune femme **Augustina d'ARAGON,** arrive dans la batterie, arrache une mèche des mains d'un canonnier expirant et met le feu à une pièce de 24 chargée à mitraille et dirigée sur nos soldats. Ce trait d'audace ranime le courage des défenseurs qui reviennent en foule.
L'attaque échoua, nous eûmes 200 tués et 300 blessés.
Le général **VERDIER** fut forcé de faire un siège en règle et de cheminer en tranchée. Le 11 juillet, nos soldats effectuèrent le passage sur l'Erbre et prirent la route de Catalogne, la seule par laquelle l'ennemi pouvait encore communiquer avec l'extérieur ; on brûla tous les moulins qui approvisionnaient la ville. Le terrain était coupé de jardins, maisons, plantations d'oliviers que les Espagnols défendaient avec acharnement ; aussi n'avançait-on qu'à pas lents.
Le 4 août les cheminements nous avaient amenés à la porte de la ville et le bombardement recommença.
Dès midi trois brèches étaient praticables.
Les troupes d'assaut furent partagées en 3 colonnes, la colonne de droite commande par le général **HABERT**, la colonne du centre par le général **BAZANCOURT**, la colonne de gauche par le général **GRANDJEAN** formée du 2e régiment de la Vistule et ayant pour avant-garde 6 compagnies d'élite des 2e et 3e régiments de la Vistule et du bataillon du 47e de ligne sous les ordres du chef d'escadron **MAISONNEUVE**. Le signal de l'assaut fut donné à 1 heure. Nos troupes s'élancèrent au cri de : »Vive l'empereur ! » sous une fusillade épouvantable.
La colonne de gauche s'empare de la tour del Pino et rejoignit la colonne du centre sur la place del Carmen. On arriva ainsi jusqu'à la place du Casso, la grande place de Saragosse, en cheminant de maison en maison, de barricade en barricade ; là, on se trouva en face des rues barricadées et défendues par du canon. On lutta longtemps sur le Casso ; malheureusement nos colonnes étaient fort affaiblies, car l'ennemi revenant continuellement dans les maisons que nous laissions en arrière lançaient des pierres des toits et faisaient feu par les créneaux, les fenêtres, les soupiraux des caves ; il fallait faire le siège de chaque maison. La ville était comme un volcan par suite des explosions continuelles ; amis et ennemis combattaient tous pêle-mêle et sans ordre. Les rues étaient jonchées de cadavres et le tocsin qui sonnait de toutes parts semblait annoncer l'agonie de Saragosse.
Enfin après sept heures d'un combat le plus opiniâtre, la nuit survint et fit cesser le feu. Nous avons 462 tués et 1 500 blessés, dont le général **VERDIER** et le général **BAZANCOURT**.
Le général **LEFEBVRE-DESNOUETTES** qui avait reçu lui-même une forte contusion prit le commandement.
Quant aux Espagnols, ils se préparèrent avec une nouvelle ardeur au combat. Les paysans et les ouvriers manœuvraient l'artillerie. Les jeunes gens apportaient les tisons enflammés qui servaient de mèches ; et les enfants avec des cordes tiraient les cadavres de la place du Casso pour les jeter dans l'Erbre ou les brûler ; une odeur épouvantable s'était répandue dans toute la ville.
Le 5 août on se battit encore sur le Casso sans pouvoir en déboucher.

Le 6 août nouveau combat ; **PALAFOX** force l'entrée de la ville et y amène un convoi de vivres et de munitions, en sacrifiant son arrière-garde qui tombe sous les coups des lanciers polonais ; Saragosse est dans la joie et la défense redouble d'énergie.
Nos troupes étaient exténuées par ces trois jours de combat ; la chaleur était insupportable.
Les assiégés se défendaient avec un acharnement sans exemple ; on ne pouvait cheminer qu'en mettant le feu partout et souvent en abattant une cloison, on trouvait derrière l'ennemi qui se défendait encore à la baïonnette.
Tel était l'état des affaires lorsqu'un ordre formel du roi **Joseph** apporté le 13 août, prescrivit au général **LEFEBVRE** de lever le siège dans la nuit même, de se retirer sur Tolède et de là, derrière la rivière d'Aragon.
A minuit, l'armée française se mit en marche, l'arrière-garde continuant de lancer contre la ville des obus et des boulets afin de masquer la retraite. Notre mouvement se fit dans le plus grand ordre et on ne laissa pas un canon entre les mains de l'ennemi.
Ce siège sans exemple dans l'histoire nous coûta 3 500 hommes tués ou blessés et aux Espagnols 3 000. Il exalta au plus haut point le courage des Aragonais et donna un grand exemple aux autres places de la Péninsule, qui toutes, voulurent imiter l'héroïque défense de Saragosse.
Saragosse, après avoir résisté aux efforts des maréchaux **MONCEY** et **MORTIER**, devait succomber le 20 février 1809 sous les coups du maréchal **LANNES**, mais la ville ne se rendit que lorsque les habitants furent ensevelis sous les ruines de leurs maisons.

Novembre 1808
Composition du régiment

Le 47e de ligne n'assista pas au second siège de Saragosse.
Dans les premiers jours de novembre 1808, le 47e de ligne a 15 de ses compagnies à Burgos ; ces compagnies qui ont beaucoup souffert et qui ne présentent qu'un effectif total de 1 500 hommes, sont organisées et forment 3 bataillons dont deux à 6 Cies et le 3e à 4 Cies. Ces bataillons prennent les numéros 1, 2, 4 et reçoivent un renfort de 200 hommes tirés du 5e bataillon provisoire, formé à Vannes avec des compagnies de régiments différents, dont 242 hommes du 47e et dirigés de Vannes sur la Rochelle et de là, sur l'Espagne, sous le commandement du chef de bataillon **CRETTI** du 66e de ligne.

Le 3e bataillon du régiment, comme nous l'avons vu, faisait partie du Portugal. Cette armée rapatriée par mer après la convention de Cintra devint, au mois d'octobre 1808, le 8e corps de l'armée d'Espagne ; ce corps d'armée fut concentré à Bordeaux au mois de novembre 1808, réorganisé et acheminé vers l'Espagne.
Il était toujours commandé par le général **JUNOT** et comprenait trois divisions ; la 1er commandée par le général **DELABORDE** dont faisait partie le 3e bataillon du 47e ; la 2e par le général **LOYSON**, la 3e par le général **HENDELUT (Heudelet)**.
Le 1er décembre, la 1re division franchissait la Bidassoa, suivie de près par les deux autres.
A la fin d'octobre 1808, l'Empereur **NAPOLEON** entra lui-même en Espagne à la tête de 80 000 hommes, vieux soldats venus d'Allemagne. Il partagea son armée en plusieurs corps d'armée et l'ancienne armée d'Espagne, restant sous le commandement du maréchal **BESSIERES** devint le 2e corps de l'armée d'Espagne.
Le 8 novembre le maréchal **SOULT** remplace le maréchal **BESSIERES** à la tête du 2e corps qui comprenait 3 divisions.

La 3e division sous les ordres du général **MOUTON**, la 2e division sous les ordres du général **BONNET**, les 1er et 4e bataillons du 47e faisaient partie de la 1re division sous les ordres du général **MERLE**.

Le 13 novembre 1808 le colonel **DONADIEU** remplace le colonel **DELACHATRE** nommé adjudant-commandant et prend le commandement du régiment. Il marche à la tête des 3 bataillons du régiment qui sont au 2e corps de l'armée d'Espagne.
Dans les premiers jours de novembre, le maréchal **SOULT** est détaché avec le 2e corps vers Burgos afin de couvrir le flanc droit de la grande armée qui marche vers Madrid et qui va vaincre les Espagnols à Somo-Sierra.
La cavalerie légère du général **LASALLE** et les dragons du général **MILHAUD**, l'accompagnent.
Le 10 novembre, le maréchal **SOULT** trouve les Espagnols postés en avant de Burgos dans le bois de Gamonal.
C'est à la division du général **MOUTON** qu'est dévolu l'honneur de débusquer l'ennemi du bois ; la division **BONNET** l'appuie et lui sert de réserve. La division **MOUTON** enlève le bois de Gamonal avec un élan irrésistible et la réserve n'a pas à donner.
La cavalerie achève la victoire, sabre les fuyards et pénètre à leur suite dans Burgos pendant que l'infanterie pénètre dans le château. Ce brillant combat nous rapporta 12 drapeaux, 30 canons et 900 prisonniers.
Le maréchal **SOULT,** qui de Burgos, avait marché sur Reynosa rencontra bientôt les Espagnols du général **BLAKE**, battus le 11 novembre à Espinosa par le maréchal **VICTOR**, il les fait sabrer par sa cavalerie et prend, tue ou disperse tout ce qui se trouvait d'insurgés dans la province de Montana. Malgré les difficultés des hautes montagnes et les torrents grossis par des pluies continuelles, laissant le général **BONNET** à Santander pour couvrir des derrières ; il avait traversé avec les divisions **MERLE** et **MERMET** (remplaçant le général Mouton) la grande chaîne de montagnes qui sépare les Asturies et la Vieille-Castille, avant que les neiges n'en fermassent le passage et était descendu dans la vallée de Carriou pour y reposer ses troupes des fatigues de la mauvaise saison.
Mais il allait se trouver en but aux coups de deux armées anglaises et d'une armée espagnole. En effet le général sir **John MOORE** arrivait de Lisbonne pour lui couper sa ligne de retraite sur Madrid, le général sir **BAIRD** arrivant de la Corogne où la flotte anglaise avait débarqué une seconde armée, et enfin le général espagnol **La ROMANA** manœuvrait dans la Vieille-Castille. Ces 3 armées représentaient une force de 60 000 hommes ; le maréchal **SOULT** qui en avait 10 000 à peine était menacé d'être écrasé si ses ennemis arrivaient à se réunir.
Il appela à lui les divisions **DELABORDE** (3e bataillon du 47e) et **LOYSON** du 8e corps que nous avons vu rentrer en Espagne le 1er décembre.
L'Empereur, du reste, bientôt informé de sa position critique, arrivait aussi à marches forcées de Madrid avec sa garde et le 6e corps d'armée espérant en finir avec les Anglais. Mais sir **John MORRE** craignant l'orage qu'il voyait sur le point de fondre sur lui, renonce à ses projets d'offensive et après un combat d'arrière-garde sur l'Esla, rallia sir **BAVID** et recula sur Benavente sur la grande route, qui, traversant la Galice, aboutit au port de La Corogne.

Pendant ce temps, l'armée espagnole du général **La ROMANA** était battue au pont de Mansilla, sabrée et dispersée complètement par la cavalerie légère du général **FRANCHESCHI**.
Le 1er janvier 1809, **NAPOLEON** arrive à Astorga où l'on recueille un matériel immense abandonné par les Anglais et rallie le maréchal **SOULT**, mais les Anglais étaient déjà en pleine retraite ; il n'y avait plus qu'à les poursuivre. **NAPOLEON** rappelé en France par l'attitude hostile de l'Autriche laisse à son digne lieutenant le soin de pousser les Anglais l'épée dans les reins et s'il est possible de les jeter à la mer.

A cet effet, il renforce le 2e corps des divisions **LABORDE** et **LOYSON** du 8e. La division **LABORDE** devient la 4e du 2e corps ; en même temps, les bataillons actifs des régiments sont réunis afin de réunir les bataillons d'un régiment dans le même main. Le 3e bataillon du 47e qui faisait partie de la division **DELABORDE** passe avec les 3 autres bataillons du régiment à la 2e division du 2e corps commandée par le général **MERMET**.
Au mois de janvier 1809, les 4 bataillons actifs du régiment se trouvent donc réunis au 2e corps de l'armée d'Espagne ; un petit dépôt de 77 hommes se trouve à Bayonne à l'armée de réserve d'Espagne commandée par le général **KELLERMANN** duc **de VALMY.** Ce petit dépôt reçoit des conscrits destinés aux bataillons actifs et les envoie en Espagne.
Le grand dépôt est toujours à Lorient.

Le colonel **DONADIEU** commande à cette époque le régiment. Les bataillons sont commandés :

1er bataillon par le commandant **DELEAU**
2e - - **CORNEBIZE**
3e - - **TASSEAU (TASSERIE)**
4e - - **OLIVIER**

Le maréchal a ainsi sous la main une petite armée de 25 000 hommes.

Le 3 janvier, le maréchal **SOULT** atteint et bat l'arrière-garde des Anglais à Piétros. La 1re division (général Merle) est appelée seule à donner ; le général **COLBERT**, jeune et brillant officier de cavalerie y est tué d'une balle au front.
Le 4, on passe le défilé de Villafranca, on suivait de si près l'arrière-garde ennemie, commandée par le général **STEWART**, que l'on ramassa 900 Anglais, 5 pièces de canon et le trésor.
La route était devenue presque impraticable par les pluies torrentielles et le passage des deux armées, l'une anglaise, l'autre espagnole.
A chaque instant on rencontrait des convois de munitions, d'armes, de vivres appartenant aux Anglais et conduits par des muletiers espagnols qui s'enfuyaient en apercevant le casque de nos dragons. On ramassait par centaine les soldats anglais exténués de fatigue et gorgés de vin, qui se laissaient surprendre dans un état à ne pouvoir opposer aucune résistance. Nos dragons foncent sur de longues files de soldats anglais ivres pour la plupart, de femmes, d'enfants, de vieillards espagnols abandonnant leur demeure sans savoir où chercher un asile, craignant leurs alliés qui s'enfuyaient en les pillant et leurs ennemis qui arrivaient affamés, le sabre au poing et dispensés de tout ménagement envers des populations insurgées. « Ceux qui avaient le courage de demeurer s'en applaudissaient dès qu'ils avaient pu comparer l'humanité de nos soldats avec les brutalités des soldats anglais qu'aucun frein n'arrêtait plus. » (Thiers)
Le 5 au soir, les Anglais arrivèrent épuisés de fatigue à Lugo. Le général **MOORE** y trouvant des vivres et quelques renforts, prit position en avant de la ville, espérant arrêter les troupes françaises par cette démonstration inattendue et pour gagner ainsi un peu de temps pour renforcer son armée.
Le maréchal **SOULT**, qui ne pouvait encore opposer à l'ennemi que des têtes de colonne et qui manquaient aussi de vivres, fut obligé de s'arrêter pour réunir ses forces avant de commencer une attaque décisive.
L'armée anglaise n'attendait pas que nous venions l'attaquer et après avoir dissimulé sa retraite par de grands feux de bivouacs, elle reprit sa marche du 8 au 9 ayant gagné 10 h sur les troupes françaises.
Le général anglais avait détruit tout ce qui était dans le cas de retarder sa marche, quant aux chevaux de la cavalerie anglaise, dès qu'ils étaient hors d'état de suivre, leurs cavaliers leurs tiraient

un coup de pistolet dans la tête, puis s'en allaient, aimant mieux tuer leur compagnon de guerre que de le livrer à l'ennemi.
Il continua sa retraite en coupant tous les ponts que l'armée française se trouvait forcée d'établir.
Pour arrêter l'armée française, les Anglais conçurent l'horrible projet de faire sauter la ville de Betanzos dont les habitants les avaient accueillis en alliés. Ils placèrent six milliers de poudre dans la salle basse de la maison commune et mirent le feu aux quatre coins de la ville ainsi qu'aux ponts construits en bois. Mais heureusement le feu ne se communiqua pas assez rapidement pour qu'on ne put l'éteindre et les ponts ne brûlèrent pas suffisamment pour empêcher notre cavalerie de les franchir et de continuer la poursuite.

Enfin, le 11 janvier 1809, l'armée anglaise, après une course de 150 lieues et de fatigues inouïes, ayant perdu la moitié de son effectif et tous ses chevaux, arriva sous les murs de La Corogne, terme de tous ses efforts.
Le lendemain heureusement, une flotte anglaise qui surveillait les côtes, vint mouiller dans le port.
Mais les préparatifs d'embarquement exigeant plusieurs jours, l'armée anglaise dut contenir les Français et le général **MOORE**, pour l'honneur des armes britanniques, ne crut pas devoir quitter l'Espagne sans combattre. Il plaça donc son armée en bataille sur deux lignes devant la ville avec une réserve à La Corogne. Le pays est très montueux et coupé de nombreux ravins ; le Méro entourait la position comme un fossé et la rendait très forte.
La division **MERLE** fut placée devant le centre ennemi, la division **MERMET** devant la droite de l'ennemi qui était appuyée à un petit bois.
Le 15 au soir, la division **MERMET** s'empare de ce bois avec ses Cies de voltigeurs, sous les ordres du général **JARDON** et força la droite ennemie à se replier en potence sur la 1re ligne. La division **DELABORDE** formait la droite de l'armée française ; 13 000 baïonnettes françaises allaient attaquer 22 000 Anglais, bien postés et résolus à se défendre avec l'énergie du désespoir.
Le 16 janvier, à 3 heures de l'après-midi, le feu s'engage sur toute la ligne. La division **MERMET** (dont faisait partie le 47e) s'empare du village d'Elvina grâce à ses voltigeurs mais ne peut le dépasser. Le général **MOORE** veut reprendre le village ; mais il est tué à la tête de ses troupes.
En même temps les divisions **MERLE** et **DELABORDE** enlevaient le village de Palancia et forçaient les Anglais de toutes parts. Sir **BAVID** qui prit le commandement à la place de sir **John MOORE** se replia sur la 2e ligne et parvint jusqu'à la nuit à maintenir cette deuxième position ; il fut aussi blessé grièvement et remplacé par le général **HOPE**.
La nuit mit fin à la lutte ; si le combat eût commencé plus tôt et si le terrain eût permis à la cavalerie de charger, c'en était fait de l'armée anglaise.
Dès que la nuit put cacher leur retraite, les Anglais s'embarquèrent immédiatement à La Corogne ; cachant leur retrait par de grands feux de bivouacs. Leurs pertes furent considérables. Le général en chef et deux autres généraux périrent sur le champ de bataille.
Dans cette retraite désastreuse, les Anglais perdirent 9 000 hommes dont 6 000 prisonniers, presque sans engagement par le seul fait des fatigues et de la misère auxquelles les soldats anglais n'étaient pas habitués ; 44 pièces de canon, 150 caissons, les bagages, le trésor et 4 000 chevaux tombèrent entre nos mains.
36 000 Anglais étaient entrés en Espagne 3 mois auparavant, 18 000 seulement s'embarquèrent à Vigo ou à La Corogne ; le reste fut pris, tué ou s'enfuit dans la montagne. Dix-neuf chevaux seulement furent embarqués.
Les rapports firent les plus grands éloges à tous ceux qui prirent part à l'affaire de La Corogne. Le 47e, 70e de ligne, le 31e d'infanterie légère, le 27e dragons qui combattit à pied furent cités à l'ordre du jour de l'armée pour leur belle conduite.
Le colonel **DONADIEU** fut nommé commandeur de la Légion d'honneur.

Le 19 janvier, la ville de La Corogne et le 26, la place du Ferrol, le grand arsenal de la marine espagnole capitulait à son tour.
La prise de cette ville termina cette campagne heureuse, faite au pas de course par nos braves soldats, qui en 16 jours avaient franchi 60 lieues en se battant journellement.
Le nom de La Corogne est inscrit en lettres d'or sur le drapeau du 47e pour nous rappeler à tous, non seulement la bravoure de nos anciens dans la bataille, mais encore leur amour du drapeau et leur discipline qui seules purent leur donner de surmonter les fatigues de cette rude campagne.

Expédition de Portugal
mars 1809

Le 29 janvier 1809, le maréchal **SOULT** fut chargé par l'empereur de soumettre le Portugal et d'entrer à Lisbonne avec son corps d'armée qui était toujours 2e corps de l'armée d'Espagne.

Ce corps d'armée avait alors la composition suivante :

Infanterie

1re division, général **MERLE**
2e division, général **MERMET**
comprenant les 3 brigades **JARDON, FERRER, LEFEBVRE (**dont fait partie le 47e)

3e division, général **DELABORDE**
4e division, général **HEUDELET**

Cavalerie

Division de cavalerie légère, général **FRANCHESCHI**
Division de dragons, généraux **LAHOUSSAYE, LORGE.**

Ce corps d'armée prend le nom d'Armée d'expédition de Portugal.

Le 3 février, il se met en marche : la division **MERMET** quitte le Ferrol où elle était concentrée et se porte à Santiago puis à Téon.
Le maréchal **SOULT** devait suivre pour pénétrer dans le Portugal, la route qui longe le littoral ; mais les difficultés qu'il éprouva au passage de la Garélia sur les bords du Minho, l'obligèrent à remonter le fleuve jusqu'à Oreusée où il arriva le 5 mars.
Les insurgés de la Galice réunis aux troupes du marquis de **La ROMANA v**oulurent empêcher le passage du fleuve ; on les culbuta après un brillant combat où les dragons mirent pied à terre, on les poursuivit et l'on arriva en même temps qu'eux au pont d'Oreusée.
Le 47e de ligne fut détaché de l'autre côté du fleuve afin de contenir les populations partout révoltées. Le colonel **DONADIEU** établissant les gros de son régiment à Méria, s'acquitta avec succès de sa mission.
Le 6 mars l'armée passa le pont d'Oreusée et reprit sa marche vers la frontière de Portugal quelle devait atteindre au point marqué par la ville de Chavès.

L'armée espagnole de **La ROMANA** essaya encore de nous barrer le passage ; elle fut battue à Suzo et à Allarith ; le lendemain à Osoque, son arrière-garde fut anéantie. On fit 2 000 prisonniers et l'on prit 3 drapeaux à l'ennemi.

Le 10 mars l'armée passa la frontière du Portugal sur 3 colonnes. Les forces régulières portugaises, commandées par le général **SYLVEIRA**, se montaient à dix ou douze cents hommes ; mais outre ces troupes, du reste peu redoutables en rase campagne, on avait affaire à toute la population du pays qui s'était soulevée à l'annonce de notre entrée dans le Portugal. C'étaient des paysans, des femmes, des enfants qui harcelaient sans cesse nos colonnes, tuaient sans pitié ceux qui s'écartaient ou ce qui ne pouvait pas suivre et attaquaient nos convois ; chaque village devait être enlevé à la pointe de la baïonnette ; et quand on entrait, on ne trouvait plus que des ruines fumantes, tout avait fui.
La division **MERMET** fut pendant toute cette marche à l'avant-garde ; chaque jour, elle avait à livrer de nouveaux combats contre un ennemi insaisissable.
Les Portugais essayèrent de nous arrêter dans la ville de Chavès, puis au passage du Cavado, partout ils furent battus.
Le 16, l'armée arriva devant Braga où l'on trouva l'armée portugaise en position. La difficulté des chemins ayant retardé l'artillerie, on ne put l'attaquer que le 19.
L'ennemi fort d'environ 20 000 hommes fut enfoncé sur tous les points, perdit 6 000 hommes, toute son artillerie et battit précipitamment en retraite sur Oporto. On faisait peu de prisonniers grâce aux excellentes jambes des Portugais, mais tout ce qui fut pris fut tué sur place. La guerre prenait ainsi un caractère atroce, car pour dégoûter cette population de la cruauté, il fallait devenir presque aussi féroce qu'elle. Le 22 mars toute l'armée était réunie à Braga.
Le 25, la division **MERMET**, qui est toujours à l'avant-garde, s'empare de Guimares puis du pont Negrellos après un combat assez vif où le général **JARDON** est tué d'une balle dans la tête.
Enfin le 26 mars, l'armée arrive devant la ville d'Oporto, défendue par une ligne formidable de batteries et de redoutes qu'occupait une armée de 60 000 soldats ou insurgés commandés par l'évêque.
Dub 26 au 29, le maréchal concentre sa petite armée et prend ses dispositions pour enlever une position très forte par elle-même et défendue en outre par un ennemi deux fois supérieur en nombre. Nos troupes parviennent à se loger pour ainsi dire sous les redoutes ennemies et à s'abriter ainsi du canon.
La division **MERMET** est chargée de l'attaque du centre, elle doit attaquer l'ennemi de front et monter à ses retranchements lorsque la division **MERLE** à droite et la division **DELABORDE** à gauche seront engagées et auront fait des progrès sur l'ennemi ; la division **MERMET** aura aussi pour objet de soutenir au besoin, soit le général **MERLE** soit le général **DELABORDE**. Le maréchal recommande à M. les généraux de faire peu usage des munitions, de mener les troupes à la baïonnette sur l'ennemi ; il leur recommande aussi d'empêcher que les soldats se détachent pour emporter les blessés : « Il faut d'abord vaincre dit-il en terminant son ordre, ensuite, on leur donnera des soins.
A sept heures du matin, l'attaque commence par les divisions **MERLE** et **DELABORDE** ; le général en chef se rend ensuite près du général **MERMET** et lui dit de ne commencer son mouvement que quand lui-même lui en donnera l'ordre. Tandis que le général **DELABORDE** était au plus fort de l'action, le maréchal donne enfin au général **MERMET** l'ordre d'attaquer.
A peine le capitaine **PATENAILLE** qui commande l'artillerie de la division a-t-il envoyé quelques volées de coups de canon que le major **DANTURE** du 47e de ligne, à la tête de 4 Cies de voltigeurs monte à la grande redoute au pas de course ; les voltigeurs entrent par les embrasures, tuent tout ce qui fait résistance, s'empare de 20 pièces de canon et abaissent le pavillon portugais. Toutes les

redoutes du centre sont enlevées et la division **MERMET** est entièrement ralliée sur le haut de la position.
Le 47e régiment entre dans la ville tandis que la brigade **ARNAUD** qui avait mis en déroute la droite de l'armée, y entrait de son côté avec le 17e régiment suivi par le général **FRANCHESCHI** avec une partie de la cavalerie.
Les avenues étaient coupées, retranchées et garnies d'artillerie, dans les rues on tirait des fenêtres ; cependant tout est enlevé et franchi.
Le colonel **DONADIEU** et le major **DANTURE** dirigés par le chef de bataillon **BRULE** qui connaissait la ville, arrivent les premiers au pont du Douro.
La cavalerie de l'évêque qui fuyait, en arrivant au pont, l'avait trouvé encombré par les habitants ; elle renverse, elle foule aux pieds ces malheureux, le premier ponton coule et tout ce qu'il porte tombe dans le fleuve. Le 47e régiment était survenu dans ce moment et fusillait la cavalerie de l'évêque ; celle-ci se sauve, mais sa frayeur est telle qu'elle oublie de lever le pont-levis qui est au milieu du pont. L'ennemi placé sur la rive gauche pouvait se remettre de sa première surprise et couper le pont ou venir lever le pont-levis ; il n'y avait pas un moment à perdre. On cherche des planches et on les place ; par ce moyen le 47e régiment parvient sur le pont que deux batteries foudroient à mitraille ; il le passe sous ce feu, s'empare de l'artillerie, traverse le faubourg, gagne les hauteurs et se rend maître des redoutes du couvent de la Sierra.
La gauche et la droite avaient aussi enlevé tout ce qui s'opposait à leur marche, la victoire était complète. Cependant on se battait encore dans Oporto, 200 soldats portugais des plus fanatisés s'étaient réunis à l'évêché et faisaient feu sur tout ce qui se présentait à leur portée ; des soldats épars de tous les régiments se réunissent de leur propre mouvement, se portent à ce foyer, forcent l'entrée et passent tout au fil de l'épée.
On délivre le général **FOY** envoyé la veille en parlementaire, dépouillé et jeté au fond d'une prison ; il est délivré avec 20 autres soldats et une centaine de familles enfermées comme suspectes de fidélité aux Français.
L'ennemi eut 8 000 tués ; le nombre de noyés est incalculable. Nous eûmes 80 hommes tués et 350 blessés. Le colonel **DONADIEU** du 47e de ligne et le major **DANTURE** du même régiment ajoutèrent à leur gloire.
Peu de journées furent aussi brillantes pour les armes françaises. En parcourant le champ de bataille, on était étonné d'avoir vaincu tant d'obstacles ; l'ennemi les avait multipliés à l'infini.

L'armée française s'installe à Oporto (Rapport du maréchal Soult). Le maréchal **SOULT** ne pouvant s'engager plus avant dans le Portugal sans compromettre la sécurité de son armée, car partout l'insurrection grondait autour d'elle ; les armées portugaises sans cesse battues se reformaient partout et enfin un corps de 12 000 Anglais commandés par le célèbre duc de **WELLINGTON** venait de débarquer et occupait Coïmbre depuis le 22 avril et nous barrait la route de Lisbonne. Il fallut se contenter de s'établir le plus solidement possible dans la partie du Portugal que nous avions conquise.
La division **MERMET** passe sur le rive gauche du Douro et va s'établir à Villa-Nova afin d'éclairer vers le sud du pays toujours couvert d'insurgés ; la division **LOYSON** (ancienne division Merle) est envoyée à Amarante pour contenir, avec 3 000 hommes, l'armée portugaise commandée par le général **SYLVEIRA** et lord **BERESFORD**. La division **DELABORDE** est envoyée en avant-garde sur la Vouga surveillant la route de Coïmbre sur laquelle les Anglais sont bientôt signalés.
Le 10 mai, la division **DELABORDE** est attaquée sur la Vouga par 6 000 hommes d'infanterie, 1 500 chevaux et 6 pièces de canon. C'est l'avant-garde de lord **WELLINGTON** qui marche sur Oporto. La division **DELABORDE** se retire l'après les instructions qui lui ont été données et repasse le Douro.

Le 11 mai, vers midi, les Anglais se présentent devant la division **MERMET** qui avait reçu également l'ordre de battre en retraite ; cette retraite donna lieu a un engagement d'arrière-garde à Grijo dans lequel le 47e se conduisit valeureusement.
A huit heures du soir, la division repasse sur la rive droite du Douro dont on fait sauter le pont à 2 h du matin.
Mais dans la nuit du 11 au 12 mai, les Anglais purent réunir quelques barques et trompant la surveillance de nos troupes, firent passer de nombreuses troupes sur la rive droite. Il fallait abandonner Oporto ; la division **MERMET** forma l'arrière-garde et quitta la ville la dernière. Le maréchal **SOULT** avait choisi comme ligne de retraite la route d'Oporto à Bragance par Amarante et la vallée du Douro.
L'armée était déjà à Penafiel sur la route de Bragance lorsqu'on apprit que le général **LOYSON**, qui, avec sa division, gardait Amarante et protégeait la ligne de retraite de l'armée avait été assailli par **SYLVEIRA** et lord **BERESFORD** à la tête de 25 000 Portugais et contraint d'abandonner Amarante.
L'armée était cernée, elle allait trouver devant elle 25 000 Portugais résolus à lui barrer le passage et sur ses derrières 30 000 Anglais accouraient d'Oporto. Il ne restait qu'une chance de salut, reprendre la route de Lisbonne à Oreusée par Braga, que l'on avait prise pour venir. Mais pour rejoindre cette route il fallait traverser la chaîne de montagnes dites de Salamonda qui séparait les deux routes.
Il n'y avait pas de chemin mais de simples sentiers de chevriers serpentant au bord des précipices et des défilés par lesquels les voitures ne pouvaient passer. Le maréchal fit sauter ses voitures, ses canons, ses caissons de munitions pour ne pas les abandonner entre les mains des Anglais ; on partagea le trésor de l'armée entre les soldats et on se mit en marche dans ces sentiers affreux au milieu d'une tempête épouvantable qui augmentait encore la difficulté de la marche.
Le 16, on surprit le passage du pont de Misarela que l'armée portugaise était en train de détruire pour nous barrer la route ; on put s'en emparer et le passage s'effectua sur le pont à moitié détruit en face de l'ennemi qui n'osa nous attaquer. L'arrière-garde était forcée de faire sans cesse le coup de fusil avec les Anglais.
Le général **FRANCESCHI** la commandait, le 47e fut placé à ce poste d'honneur ; il y reste jusqu'à la fin de la retraite et fut cité à l'ordre du jour de l'armée pour sa brillante conduite.
Le 20, l'armée forte de 17 000 hommes arriva à Oreusée et le 23 à Lugo où le 6e corps (maréchal Ney) avait une garnison.
L'armée était sauvée après s'être vue à deux doigts de sa perte. En 12 jours elle avait fait 80 lieues, par un temps affreux, des chemins épouvantables, sans chaussures pour les hommes qui se confectionnaient des espadrilles, sans fers pour les chevaux et presque sans biscuit.
Le maréchal **SOULT** s'empresse de rétablir ses communications avec La Corogne pour y prendre des munitions et de l'artillerie ; il n'avait pour cela qu'à puiser dans les immenses arsenaux qu'il avait conquis trois mois auparavant en Galice.
La retraite que venait de faire l'armée du Portugal mérite d'être placée à côté des plus célèbres de même que la marche vers Oporto était digne des plus grands éloges. Le 47e s'y montra magnifique et mérita à plusieurs reprises des éloges ; il y montra une bravoure, une ténacité, une cohésion que nous ne devons nous lasser d'admirer et dont nous devons être fiers.
La lettre ci-dessous du colonel **DONADIEU** montre le rôle mémorable que le 47e de ligne joua dans cette retraite.

« Le 11 mars 1809, le 47e de ligne formait l'arrière-garde avec ses quatre bataillons, le désarroi était à son comble.

Le colonel Donadieu arrive avec les 1er et 2e bataillons au secours des 3e et 4e chargés par la cavalerie ennemie ; il ranime le courage de ses braves soldats par le cri de : « Vive l'Empereur ! » et arrête pendant 5 heures toute l'avant-garde ennemie ; et donne le temps à l'armée de se remettre en ordre à la tête de pont du Douro, pont qui eût été enlevé, en même temps que toute la division eut été prise et toute l'armée compromise si le 47e ne s'était pas si solidement maintenu.
« Le 16 mai, le 47e de ligne est encore appelé à sauver l'armée à Chavès. Le 47e était au centre de la colonne dans son rang de bataille. Le général Ricard, chef de l'état-major de l'armée, vient trouver de la part du maréchal Soult le colonel Donadieu pour lui donner l'ordre de se rendre à l'arrière-garde où régnait la plus affreuse confusion ; le colonel interpelle ses braves soldats et leur demande ce qu'ils peuvent faire dans le poste honorable qui leur était confié ; tous jurèrent de mourir au poste d'honneur et c'est au cri de : « vive l'Empereur : » qu'ils allèrent prendre leur rang de combat ; dès ce moment, le régiment, pendant toute la retraite, forma l'arrière garde de l'armée. »
(lettre du colonel Donadieu au ministre de la guerre)

Formation du 5e bataillon

L'armée du maréchal **SOULT** se réorganise rapidement au mois de juin 1809, elle redevient le 2e corps de l'armée d'Espagne et se concentre autour d'Astorga.
Le 4e bataillon (Cdt Olivier) du 47e disparaît du 2e corps d'armée d'Espagne en même temps nous trouvons un bataillon du 47e de ligne constituant avec le 5e bataillon nouvellement formé la 1re demi-brigade de réserve à Pontivy.
Il y a tout lieu de penser que le 4e bataillon de l'armée d'Espagne a été versé dans les 3 premiers bataillons pour en combler les vides et qu'en même temps on créait à Lorient, avec les hommes du dépôt, en même temps que le 5e bataillon, un nouveau 4e bataillon.
Les 4e et 5e bataillons forment la 1re demi-brigade provisoire ; au mois de mai, ils sont envoyés à Lorient et Pontivy puis en octobre à Alençon ; de là ils ne tardent pas a être envoyés en Espagne.
Au mois de décembre, le 4e bataillon dont le commandant **OLIVIER** qui était à la tête de l'ancien 4e bataillon, a pris le commandement, est à Bayonne. A l'effectif de 875 hommes, il fait partie de la 2e brigade (général Gratien) de la 1re division de réserve de l'armée d'Espagne commandée par le général **LOYSON**.
Le 5e bataillon est à Bordeaux et fait partie de la 1re brigade (général Montmarie) de la 2e division de réserve de l'armée d'Espagne commandée par le général **REYNIER**.
Le 2e corps dès qu'il fut réorganisé se mit à la poursuite des bandes espagnoles du général **La ROMANA** dans la vallée du Sil. Le général **FRANCESCHI** avec sa division de cavalerie légère et le 47e de ligne qui lui était toujours adjoint formait l'avant-garde.
Le 17 juin on atteint les Espagnols à Gudinia, le 20, on passe le Bibey affluent du Sil et on sabre l'arrière-garde de **La ROMANA.**
Le 29 juin, l'armée et à Zamora.
Le 5 juillet le 2e corps est réorganisé à 3 divisions : **MERLE, DELABORDE, HEUDELET ;** l'ancienne division **MERMET** qui, toujours à l'avant-garde ou l'arrière-garde avait beaucoup souffert, fut fondue dans les autres ; le 47e passe à la division **DELABORDE** qui prit le n° 2.
Le général **MERMET** quitte le commandement de sa division pour se rendre à Madrid, le corps fut concentré à Salamanque au mois de juillet.
Le 12 novembre, le maréchal **SOULT** quittait le commandement du 2e corps pour devenir major-général de l'armée d'Espagne. Le général **HEUDELET**, le remplace par intérim ; le 2e corps est alors à Oropieso sur la route d'Estramadure.

Au mois de janvier 1810, les emplacements du régiment sont les suivants :

Le 1er bataillon, Cdt **TASSERIE**
Le 2e - Cdt **CORNEBIZE**
Le 3e - Cdt **MEYON**

font partie du 2e corps de l'armée d'Espagne commandée par intérim par le général **HENDELET** et quelques jours après le général **REYNIER**.
Le 4e bataillon (Cdt Olivier) fait partie de la 1re division de réserve général **LOYSON** à Burgos. Le 5e bataillon fait partie de la 2e division de réserve à Vittoria (général Reynier). Le dépôt est toujours à Lorient. Le colonel **DONADIEU** et le major **DEIN** marchent avec les trois premiers bataillons.
Au mois de février 1810, le 8e corps de l'armée d'Espagne, fut formé à Burgos sous les ordres du général **JUNOT** duc **d'ABRANTES** avec les divisions de réserve qui furent organisées et formèrent 3 divisions sous les ordres des généraux **CLAUSEL (Clauzel)**, **SOLIGNAC** et **LAGRANGE**.
Les 4e et 5e bataillons du 47e de ligne réunis sous le commandement du chef de bataillon **OLIVIER** formèrent avec le 15e de ligne et le régiment de Prusse, la 1re brigade (Gratien) de la 2e division (général Solignac).
Le 8e corps fut détaché de Burgos pour faire le siège d'Astorga, ville forte qui barrait la grande route de Galice et qui depuis le mois de juillet 1809 était occupée par une garnison espagnole de 3 000 hommes.
Le 21 mars, le siège commençait sous la direction du général **CLAUSEL**, le commandant du génie **VALAZE** dirigeait les travaux ; la ville n'était défendue que par un mur en pierres sèches sans fossé.
Dans la nuit du 29 au 30 mars, on commença les travaux d'établissement des batteries. Le 20 avril, le bombardement commença ; il dura toute la journée et le 21 la brèche était praticable sur une longueur de 25 mètres. A 7 heures du soir, le général donna le signal de l'assaut.
On avait formé deux colonnes d'assaut sous les ordres du capitaine **LAGRAVE** aide de camp du général en chef.
Au signal donné, la 1re Cie de voltigeurs du régiment irlandais qui formait la tête de la 1re colonne s'élança seule sur la brèche pour s'assurer si elle était praticable. Les voltigeurs arrivent au pied de la brèche et en gravissent avec peine le talus jusqu'au sommet. Deux Cies de la colonne de droite et 2e Cies de la colonne de gauche accourent pour les soutenir. La brèche était fort escarpée et les soldats ne pouvaient monter qu'un à un et en se soutenant l'un l'autre.
Nos grenadiers, après avoir gravi la brèche, se trouvèrent arrêtés de front par un mur intérieur formant un ressaut de 6 à 7 mètres de hauteur. Quelques hommes ayant à leur tête le capitaine **HOLEN** et le capitaine du génie **BOREL-VIVIER** se jetèrent dans les maisons de droite et de gauche. Presque tous furent tués ou blessés ; le reste de la colonne accourue au secours des premières compagnies était groupé au pied de la brèche et ne faisait qu'augmenter la confusion.
Nos soldats arrêtés sous le feu de l'ennemi sans pouvoir déboucher de la brèche se trouvaient dans une position fort critique. Se tenant sur le revers de la brèche, ils échangeaient des coups de fusil avec l'ennemi, mais sans résultat car celui-ci était bien à l'abri et tirait à coup sûr.
Le grenadier **LANJUINAIS** ayant eu l'idée de se servir de son sac pour se couvrir, le capitaine **BOREL-VIVIER** demanda aussitôt le sac de tous ses soldats et parvint à faire par ce moyen et avec tous les cadavres, un petit logement dans la brèche sans lequel nos troupes eussent été infailliblement forcées de se retirer. On perdit 300 hommes. En fin la nuit survint et rendit un peu moins périlleuse la communication du dehors avec la brèche qui était enfilée par les feux de l'assiégé. On établit une communication à la sape et on la prolongea jusqu'à la brèche.

Alors l'ennemi, déconcerté par l'imperturbable ténacité de nos troupes, jugea que toute résistance était désormais impossible et à l'aube du jour, le drapeau blanc flottait sur la place.
A 11 heures du matin, nous entrions dans la place, l'ennemi n'avait perdu que 8 hommes !
Le 4e bataillon du 47e de ligne, commandé par le commandant **OLIVIER** est cité par le rapport officiel comme ayant fait preuve de la plus grande valeur. Les 2 Cies d'élite tentèrent plusieurs fois l'assaut ; les grenadiers perdirent 40 hommes tués sur la brèche et les voltigeurs 60.

Du mois de janvier 1810 au mois d'avril, le 2e corps surveille la vallée du Tage ; les 3 bataillons du 47e qui s'y trouvaient sont employés à faire de nombreuses reconnaissances. Le quartier général du corps d'armée est à Alcantara.

3e expédition du Portugal

Le 17 août 1810, l'armée de Portugal est constituée avec le 2e, 6e et 8e corps de l'armée d'Espagne, sous le commandement supérieur du maréchal **MASSENA**. Cette armée doit envahir le Portugal par la route de Coïmbre, occuper Lisbonne et jeter les Anglais à la mer ; elle est formée avec :
Le 2e corps (général Reynier) comprenant lui-même deux divisions d'infanterie (généraux Merle et Heudelet) et une division de cavalerie légère (général Soult). Le 1er, 2e et 3e bataillons du 17e font partie de la 1re brigade (général Foy) de la 2e division de ce corps d'armée (général Heudelet).
Le 6e corps (maréchal Ney)
Le 8e corps (général Junot) comprenant les divisions **CLAUDEL, LAGRANGE, SOLIGNAC.** Les 4e et 5e bataillons du 47e font partie de la brigade **GRATIEN** (division Solignac) de ce corps d'armée.
Une brigade de cavalerie légère (général Ste-Croix).
Une division de réserve de cavalerie (général Montbrun).

Le 2e corps est à Alcantara, le 6e près de Ciudad-Rodrigo, le 8e à Zamora et à Astorga (division Solignac).
Le quartier général du maréchal **MASSENA** est à Valladolid.
L'armée ne pouvait pénétrer dans le Portugal avant de s'être emparé des deux places fortes de Ciudad-Rodrigo et d'Almeida situées sur la frontière est de ce royaume.
Le maréchal **NEY** fut chargé de ces deux sièges. Il investit Ciudad-Rodrigo dans les premiers jours de juin pendant que le 8e corps surveillait les Anglais qui accouraient de Lisbonne et que le 2e corps occupait Lebrigal et Alcantara. Ciudad-Rodrigo capitule le 10 juillet.

La ville d'Almeida fut investie au mois d'août par le 6e corps, aidé du 8e corps. Le bombardement commença le 15 août. Une bombe bientôt fit sauter le magasin à poudre situé au centre de la ville, 500 hommes, tant soldats qu'habitants périrent le 28 août au moment où l'on allait donner l'assaut, la ville capitulait.
Pendant ce temps, le 2e corps protégeait les opérations des 6e et 8e corps et battait le pays au moyen de colonnes mobiles chargées de faire respecter partout notre autorité.
D'après un ordre du maréchal **MASSENA** date du 27 août 1810, le 5e bataillon du 47e doit être incorporé dans le 4e bataillon et le 4e bataillon ainsi complété doit passer du 8e corps au 2e corps où se trouvent les 3 premiers bataillons du régiment.
Le régiment se trouve ainsi réuni. Les trois premiers bataillons ne présentaient alors qu'un effectif total de 1 567 hommes et les 4e et 5e, un effectif total de 887, soit, 2 454 pour les bataillons actifs.
Le dépôt est toujours à Lorient ; il détache deux Cies à Belle-Ile.

Le 14 septembre, le 4e bataillon du 47e avec 2 bataillons d'autres régiments est désigné pour former la garde du grand parc et des équipages.
Le 16 au matin, l'armée entre en Portugal ; se dirigeant sur Coïmbre par Celerico et Viseu où l'on arrive le 19. Le pays était dévasté par le fer et par le feu ; ainsi les alliés des Portugais l'avaient exigé, (les Anglais) qui voulaient faire de désert autour de notre armée. Les villages étaient inhabités et pour la plupart détruits ; les moulins avaient été mis hors de service ; on ne trouvait pas un grain de blé, pas une botte de fourrage. L'armée devait porter avec elle tous ses vivres et sa marche était par suite fort ralentie. Le soldat portait dans son sac 10 jours de biscuit. Les guides avec cela manquaient, car on ne trouvait dans les villages que des vieillards et des infirmes.
Le 25 septembre, l'armée qui suivait la vallée du Mondéjo se trouva arrêtée par la fameuse position de Busaco qui dépend de la Sierra d'Alcoba et qui barre complètement la route de Coïmbre ; cette position est escarpée, hérissée de pointes de rochers et déchirée par des ravins profonds et fourrés sous quelques bouquets d'oliviers jetés çà et là au milieu des bruyères et des bois de sapins, son aspect sauvage ferait supposer quelle est habitée. Cette position complètement inattaquable en certains endroits était de plus occupée par l'armée anglaise qui s'y était retranchée d'une façon formidable.
Lord **WELLINGTON** avait là 70 000 soldats, tant anglais que portugais et 80 pièces de canon, bien décidés à nous barrer le passage.
Le 26 septembre, les deux armées se trouvaient en présence, un brouillard épais dérobait à nos regards les mouvements de l'ennemi qui occupait les crêtes avec un cordon de tirailleurs à mi-côte.
MASSENA arrivé à midi, reconnut la force de cette position et hésita à ordonner l'attaque qui fut remise au lendemain.
Le 6e corps (maréchal Ney) fut chargé d'attaquer le centre de la position ennemie ; le 2e corps (général Reynier) placé à la gauche de la ligne française fut chargé de faire un mouvement tournant sur la droite de l'ennemi ; le point de ralliement des deux corps était le couvent de Chartreuse de Busaco, au centre de la position ennemie et sur la route de Coïmbre.
Le 8e corps (général Junot) était en réserve. Avant la pointe du jour, le général **REYNIER** quitte son camp établi à San-Antonio et met son corps en mouvement.
La 1re division (général Merle), chargée de l'attaque, est rassemblée dans la nuit au pied de la montagne qu'il lui fallait enlever, à la Venta-de-San-Antonio.
La 1re brigade (général Foy) de la 2e division est en arrière toute prête à soutenir la 1re division et à la suivre.

A la pointe du jour l'action s'engage.
« L'artillerie est mise en position par le général Tirlet sur le plateau près de San-Antonio de manière à battre la position ennemie et à protéger la marche de nos troupes. Le capitaine Charlet, aide de camp du général en chef qui avait reconnu la veille le terrain par lequel on pouvait gravir le plateau marcha à la tête de la 1re division.
« Cette division, le général Merle en tête, gravit la montagne en colonnes serrées en masse malgré la rapidité de la marche et tous les obstacles qui s'opposaient et chassa devant elle une ligne d'infanterie ennemie qui voulait arrêter son mouvement ; elle s'arrête sur la crête et se déploie par régiments en masse. Plusieurs pièces de canon furent prises, quelques bataillons portugais déposèrent les armes ; mais l'ennemi qui avait vu notre mouvement avait eu le temps de réunir presque toutes ses forces sur ce point. Le corps du général anglais **HILL** y était arrivé dans la nuit et s'était joint à la division.
« Lord **WELLINGTON** arrivait lui-même avec 2 divisions tirées de sa gauche. Il fit attaquer la 1re division par sa 1re ligne qui fut repoussée ; mais la 2e ligne anglaise s'avança alors en colonne serrée sur le front et sur le flanc de la division française pendant que les batteries tiraient à mitraille sur ses

flancs. C'est alors que le général **MERLE** fut blessé ainsi que le général **GRAINDORGE**, le colonel du 2e léger, le colonel **DESGRAVIERS** du 4e, plusieurs chefs de bataillon, presque tous les capitaines des voltigeurs, de grenadiers et des autres compagnies ; les troupes furent obligées dès lors de se retirer sur le flanc de la montagne. Le 31e léger qui arrivait à ce moment sur la crête soutient un moment la gauche de la 1re division, mais le colonel **MEUNIER**, est tué et le régiment est obligé de céder aux troupes qui accablaient la 1re division. Le général **HEUDELET** qui montait en ce moment avec sa 1re brigade, commandée par le général **FOY** s'avança alors. Le général **SARRUT** qui commandait la 1re division après les blessures du général **MERLE** remonta avec une partie de cette division. Mais les Anglais firent avancer de nouvelles troupes fraîches, tandis que les nôtres étaient excédées de fatigues. La brigade du général **FOY**, attaquée par deux fortes colonnes débouchant sur la gauche, fut obligée de reculer. Les troupes restèrent sur le penchant de la montagne où elles prirent position ; le général **FOY** fut blessé.

« On a peu vu d'attaques aussi vigoureuses et aussi audacieuses. Les 2e et 4e légers et le 36e de ligne firent tous leurs efforts pour se maintenir sur la crête de la montagne dans une position où la ligne de l'armée ennemie avait été coupée en deux parties, mais les ennemis avaient sur ce point trois fois plus de troupes que nous et de l'artillerie en position, tandis que la nôtre n'y pouvait tenir. Le général Merle qui était chargé de l'attaque principale l'a exécutée avec une audace et une vigueur admirables. (Extrait du rapport du chef d'état-major du 2e corps.)

« Le 8e corps n'avait pas eu plus de chance dans son attaque dirigée sur le front de la position.
« Parti de son bivouac établi sur la hauteur, en face du village de Moïra à 5 heures du matin, le maréchal Ney fait commencer l'attaque par la division Loyson. Cette division disposée en masse par brigades, attaque la position ennemie par deux sentiers à droite de la grand'route. Elle avait déjà gagné beaucoup de terrain quand l'ennemi lui présenta de nombreuses troupes fraîches qui l'obligèrent à reculer, malgré les plus grands efforts ; la 1re division déboucha bientôt par la gauche pour la soutenir, mais elle fut elle-même accablée par un ennemi bien supérieur en nombre et merveilleusement posté.
« Les difficultés qu'avait éprouvées le 2e corps dans son attaque furent les mêmes pour le 6e. Une nouvelle attaque était reconnue impossible, on se borna à tirailler de part et d'autre tout le reste de la journée. Le soir, le 6e corps reprit les positions qu'il occupait le matin.
« Deux généraux blessés, un colonel blessé, un colonel tué et deux chefs de bataillon blessés attestent la vigueur de l'attaque.
« Les 2e et 6e corps prirent position au pied de la montagne qu'ils n'avaient pu enlever, tout prêts à recommencer le lendemain. (Extrait du rapport du chef d'état-major du 6e corps)

Tel fut le sanglant combat de Busaco, dans lequel nos soldats laissèrent 3 000 des leurs sur le champ de bataille. Ils avaient montré un courage admirable ; ils s'étaient attaqués à une position formidable par elle-même et de plus défendue par les Anglais, les premiers soldats du monde dans une bataille défensive.
Le 28 septembre, le général **MONTBRUN**, envoyé en reconnaissance, découvre un chemin qui, par Bacalo et Serdao permettait de tourner la droite de la position ennemie et de rejoindre ensuite la grande route de Coïmbre.
Immédiatement le maréchal **MASSENA** veut profiter de cette route que l'ennemi n'a point songé à occuper ; le 6e corps (maréchal Ney) forme l'avant-garde, il est lui-même couvert par le rideau fourni par la cavalerie légère du général **Ste-CROIX**. Le 8e corps le suit et enfin le 2e corps forme l'arrière-garde. Ce corps reste en position toute la journée afin de donner le change à l'ennemi, puis se met en marche à 10 heures du soir et rejoint l'armée par une marche de nuit, ramenant avec lui

tous les traînards et tous les blessés. Ces derniers étaient portés sur des brancards de feuillage, liés avec des bretelles de fusil sur les mulets disponibles et même sur le dos des camarades.
Lord **WELLINGTON** apercevant enfin sur ses derrières les casques de nos dragons, s'empresse d'abandonner sa position de Busaco et traversant Coïmbre en tout hâte, force les habitants à quitter la ville et à détruire tout ce qu'ils n'emporteraient pas.
Les cavaliers des généraux **MONTBRUN** et **Ste-CROIX** poursuivent à outrance les fuyards anglais et portugais et en sabrèrent un grand nombre.
Le 29 septembre, l'armée entre à Coïmbre et y trouve quelques approvisionnements que les Anglais n'ont pas eu le temps de détruire.
L'armée continue sa marche sur Lisbonne sans séjourner à Coïmbre.
Les généraux **Ste-CROIX** et **MONTBRUN**, avec les dragons et la cavalerie légère, éclairaient l'armée à grande distance, suivaient les Anglais l'épée dans les reins, recueillant les approvisionnements qu'ils ne pouvaient détruire et en sabrant tous les jours quelques uns.
Le 6e octobre, le 2e corps arrive à Pombal, épuisé de fatigue ; le temps avait été affreux, la nuit ? tombait par torrents. Exaspéré par ses souffrances et par la haine même qu'il inspirait, le soldat se livre au pillage et à la dévastation.
Le 8, l'armée arrive à Rio-Mayor et le 9 à Alcoentre.
Le 11 octobre enfin, on découvre la vallée du Tage et en même temps ces fameuses lignes de Torres-Vedras, barrant la péninsule à l'extrémité de laquelle est située Lisbonne depuis le Tage jusqu'à la mer dans un étranglement formé par les petites vallées de Callendriez et de Sobral. Il y avait là trois lignes successives de retranchements formées par 152 redoutes et armées de 700 bouches à feu ; tous les paysans portugais réfugiés à Lisbonne avaient travaillé à leur construction et 7 000 soldats réguliers, tant anglais que portugais s'apprêtaient à les défendre.

« Ce fut pour l'armée qui arrivait pleine d'ardeur et de confiance, nullement démoralisée par la bataille de Busaco, convaincue au contraire de sa supériorité sur les Anglais, demandant à grands cris qu'il s'arrêtassent pour se mesurer avec eux et leur prodiguant mille épithètes injurieuses quand ils se retiraient, ce fut, disons-nous, pour l'armée une pénible surprise que de voir l'ennemi qu'elle poursuivait lui échapper subitement et s'enfermer dans un asile d'un aspect si formidable. Confiante du reste en elle-même, sans Massena dans la réunion des forces qui ne pouvait manquer de s'opérer devant Lisbonne, elle ne vit dans cet obstacle qu'une difficulté passagère dont elle triompherait bientôt en versant un sang dont elle n'était pas avare. Nous en viendrons à bout disaient les soldats comme nous serions venus à bout de Busaco, sinon n'eût pas fait cesser l'attaque. C'était un admirable esprit que celui de cette armée ; mais l'obstacle dont elle parlait si légèrement était plus difficile à vaincre qu'elle ne le supposait. »

Le maréchal **MASSENA**, avec les 40 000 hommes dont se composait son armée, ne pouvait songer à enlever de vive force cette position formidable. Il se résolut à bloquer les lignes anglaises jusqu'à l'arrivée des renforts qui lui étaient annoncés.
Il établit le 8e corps à Sobral, le 2e corps à Villa-Nava et le 6e corps à Alenquer.
Le quartier général était à Santarem. L'armée resta pendant un mois devant les lignes de Torres-Vedras ; elle était dans la plus triste situation qu'il soit possible de s'imaginer. Depuis le 16 septembre on n'avait reçu aucun courrier de France ; ce n'était qu'au prix des plus grandes fatigues que les soldats parvenaient à se procurer des aliments ; il fallait les aller chercher à 3 ou 4 journées de marche du camp. Ils partaient en troupe sous les ordres de leurs officiers, exploraient les fermes, fouillaient les bois où ils trouvaient parfois les paysans retirés avec leur bétail dans des espèces de camps retranchés ; leur livraient combat, puis après avoir vécu de leur mieux pendant le trajet,

rapportaient fidèlement le butin qui devait assurer la subsistance de l'armée. Une moitié des troupes était ainsi occupée à faire vivre l'autre.
La chaussure et les habits étaient en lambeaux ; les soldats avaient ramassé çà et là du cuir pour réparer leurs souliers, ceux qui n'avaient plus de souliers s'étaient composé des espèces de sandales avec des peaux d'animaux. Ils avaient raccommodé leurs vêtements avec du drap de toutes couleurs.
Les officiers sourtout étaient dignes de pitié ; rien n'égalait leur dénûment. Enfin, chose plus inquiétante encore, il ne restait plus que 50 cartouches par homme, c'est-à-dire pour une journée de combat.
Enfin le 14 novembre, le maréchal **MASSENA** ne recevant aucun renfort et ne pouvant plus faire vivre son armée, se décide à lever ses cantonnements et à se porter en arrière.
Le corps s'installe en pointe à Santarem, la 1re division sur la partie de droite du plateau de Santarem. La 2e division sur la partie gauche jusqu'au Tage. La position protégée sur son front par le cours du Rio-Major et ensuite par des marécages, des escarpements, des abatis et une batterie de six pièces de canon, est très forte. Le quartier général du 2e corps est à Santarem. La brigade d'avant-garde est à une 1/2 lieue en avant de Santarem en arrière du pont situé sur le Rio-Major.
Le 6e corps est à Thonar et le 8e corps à Torres Novas. Le quartier général est à Torres Novas.
Le 19 novembre, les lignes du 2e corps sont menacées ; vers les 10 h du matin, l'ennemi au nombre de 12 à 15 000 hommes, prend position sur le plateau situé en face de Santarem sur l'autre rive du Rio-Major et descend du plateau en masse par régiment, l'infanterie se dirigeant sur le pont défendu par notre infanterie. Toutes les troupes prennent les armes et se portent à leur position de combat ; leur contenance en impose à l'ennemi dont la tête fait halte à une demi portée de fusil du pont ; bientôt il fait demi-tour et rentre dans ses lignes de Torres Vedras.
Le 1er janvier 1811, l'armée de Portugal est toujours dans les mêmes positions, on attend des renforts promis et l'on prépare le passage du Tage à Punliete.
Le 47e est aux avant-postes en avant de Santarem. Du mois de janvier au mois de mars, l'armée reste dans ses positions et entreprend de nombreuses opérations dans le but de fouiller le pays et de se procurer des vivres qui manquaient sur place.
Le 1er mars, l'armée n'avait reçu encore qu'un renfort insuffisant de 3 000 hommes, amené par le général **DROUET d'ERLON.** Presque tous les chevaux de l'artillerie étaient morts et nos cavaliers n'osaient plus compter sur leurs montures insuffisamment nourries ; il n'y avait plus ni biscuits, ni transports, ni mulets.
Le 4 mars, la retraite commença par les malades et les voitures. Le 5, à la pointe du jour, le gros de l'armée s'ébranle à son tour. L'armée se dirigea par la vallée de Montigo sur les villes de Ciudad-Rodrigo et d'Almeida où avaient été réunis des vivres pour 50 jours. Nos soldats battirent en retraite avec un aplomb imperturbable et nulle part les Anglais purent les entamer.
Le 12, nouveau combat à Redhina et le 14 à Miranda de Corvo. Notre arrière-garde ne cède le terrain que pas à pas et conserve un ordre parfait qui fait l'admiration de nos ennemis.
Le 22 mars enfin, le maréchal **MASSENA** repassait la frontière avec 40 000 hommes épuisés et amaigris par les dures privations de cette campagne, mais d'une incomparable valeur.
Une dernière rencontre eut lieu à Sabrugal, le 3 avril entre les Anglais et le 2e corps. L'armée arrive à Ciudad-Rodrigo où elle trouve enfin un peu de repos et des distributions régulières de vivres ; le maréchal **MASSENA** la répartit dans ses cantonnements et l'y laisse près d'un mois pour la refaire un peu.
Le 2e corps est à Belmonte ; les Anglais épuisés eux-mêmes par la poursuite et les nombreux combats qu'ils avaient dû livrer à nos arrière-gardes, s'étaient arrêtés sur la frontière du Portugal et avaient mis le siège devant Almeida. Mais le maréchal **MASSENA** ne laissa pas longtemps ses soldats dans l'inaction ; et dans les derniers jours d'avril il concentra son armée autour de Ciudad-

Rodrigo dans le but de marcher au secours d'Almeida et de battre les Anglais partout où ils les rencontrerait. L'armée à peine reposée était enflammée à l'idée d'une rencontre décisive avec les Anglais. Elle comptait alors 40 000 hommes avec 40 bouches à feu que les soldats traînaient eux-mêmes, car les chevaux manquaient, et 2 000 cavaliers seulement, mais incomparables.

« Le général en chef les passe en revue à Ciudad-Rodrigo ; il les vit noircis par le soleil, amaigris par les misères de toutes sortes ; mais rompus à la fatigue et au danger, pleins d'orgueil et de confiance ; il pouvait tout attendre de pareils hommes. (M. Thiers) »

Le 1er mai, l'armée franchit l'Algueda qui sert de limite entre le Portugal et l'Espagne.
Le 3 mai, elle rencontre les Anglais en position à Fuentes d'Onoro et à Almeida. Le 6e corps reçoit l'ordre d'enlever le village de Fuentès-d'Onoro et le 2e corps placé à droite, d'Almeida. Le 2e corps prit position devant le village d'Almeida ; il s'empara de ce village, mais avant d'attaquer les hauteurs escarpées qui se trouvaient derrière, il dut attendre d'après les ordres du général en chef, que le 6e corps eût enfoncé la ? (mot manquant) des Anglais.
« Ce dernier corps se dirigea vers le village de Fuentes d'Onoro. Le mouvement de ce corps d'armée fut subordonné à celui de la cavalerie, qui, ayant débouché dans la plaine devait être soutenue par les trois divisions du 6e corps disposées en échelons. Bientôt toute l'infanterie du 6e corps arriva et la 3e division (général Ferrey) fut chargée d'attaquer, le soir, le village où l'ennemi avait accumulé des forces considérables ; cette attaque se fit avec beaucoup d'ordre ; les troupes de la 3e division étaient formées en masse par régiment ; la 1re division déployée sur la hauteur avec une batterie de 4 pièces de canon, soutenait l'attaque et la 2e division était en réserve sur le revers de la hauteur.
« Le village fut emporté vivement, mais on ne put en conserver qu'une partie, il était bâti à mi-pente de la hauteur que couronnait la plus grande partie des forces anglaises, de telle sorte que leur feu plongeait sur nos troupes et nous faisait le plus grand mal.
« Le 4 mai, le 2e corps conserva sa position à Almeida, le 6e corps conserva également les murs de Fuentes d'Onoro qu'il avait conquis ; bientôt le combat s'apaisa et on fit cesser de part et d'autre la fusillade qui s'était engagée sans résultat.
« Le 5 mai au matin, le général Reynier, commandant le 2e corps, fit porter le 31e léger et 2 pièces d'artillerie sur la ligne de ses avant-postes et dès que les troupes qui étaient vers Fuentes d'Onoro furent engagées, il fit commencer de son côté une forte fusillade afin de faire une diversion ; il fit quelques prisonniers d'après le rapport desquels l'ennemi a dû avoir 400 hommes hors de combat ; le 2e corps n'en a eu qu'une vingtaine.
« Le 6e corps fit un mouvement par sa droite pour tourner la position de l'ennemi. La 3e division de ce corps d'armée (général Loyson) resta en face de Fuentes d'Onoro, pendant que la réserve de la cavalerie, commandée par le général Montbrun se dirigeait vers les hauteurs de Nava-di-Avel.
« Les deux premières divisions du 6e corps se portèrent sur le village de Pozzo-Bello ; l'ennemi fut repoussé par la 1re division qui l'enleva à la baïonnette et y fit quelques prisonniers. Les masses de l'ennemi étaient ébranlées et la 1re portion enlevée.
« Les deux premières divisions du 6e corps débouchèrent de Pozzo Bello suivies par la 2e division du 8e corps et la cavalerie de la garde.
« Pendant ce temps le général Ferrey enlevait le village de Fuentes d'Onoro avec une division du 9e corps. Mais l'ennemi rassemble ses forces près du village qu'il parvient encore à réoccuper en partie ; le reste de la journée s'acheva au milieu d'une furieuse canonnade. Le général Ferrey fit 300 prisonniers dans le village. Toutes les troupes ont montré dans cette journée une valeur à toute épreuve.

« La réserve de cavalerie avec la brigade du général Vhatier (Vattier) qui était momentanément sous les ordres du général Montbrun avait été réunie dans la plaine en arrière de Pozzo-Bello où elle se mit en marche à 4 heures du matin pour attaquer l'ennemi, se dirigeant sur Nava-di-Avel.
3Le général Montbrun avec sa cavalerie continua se porter en avant ; l'ennemi opposa à nos escadrons une vive résistance ; mais notre cavalerie après plusieurs charges des plus brillantes, culbuta ses colonnes et les mis dans une déroute complète.
« Le général Montbrun profitant de ce succès poursuivit l'infanterie anglaise vigoureusement ; il entama et mit en déroute 2 carrés d'infanterie anglaise qui furent sabrés par nos chasseurs et qui seraient restés en notre pouvoir sans une vive fusillade et une grêle de mitraille qui vint accabler notre cavalerie ; elle ramena cependant 300 hommes de la garde royale anglaise dont le colonel Hill et 4 officiers. Le général Montbrun prit alors position à portée de mitraille de la ligne ennemie et s'y maintint jusqu'au soir malgré le feu meurtrie de l'artillerie anglaise ; sa perte fut de 403 hommes tant tués que blessés. » (Rapport officiel du chef d'état-major).

Le 5 au soir, au moment où le maréchal **MASSENA** allait donner des ordres pour que l'effort décisif fut tenté, on vint lui annoncer qu'il n'y avait presque plus de cartouches, trente au plus par hommes ; c'était assez pour entretenir le combat et se retirer, ce n'était pas assez pour en finir avec un ennemi bien résolu à se défendre ; il fallait donc attendre que l'on ramenât des munitions des Ciudad-Rodrigo ; malheureusement on n'avait que 30 attelages de transport et ils étaient exténués. Il fallut attendre au lendemain 6 mai, pour les envoyer chercher des cartouches. Mais pensant que nous étions retenus dans nos positions, l'ennemi employa cette journée du 6 à se barricader dans Fuentes d'Onoro et à construire des retranchements sur la ligne de hauteurs qu'il occupait. Le maréchal **MASSENA** voyant l'impossibilité de forcer ces retranchements avec ses troupes épuisées prit la résolution de battre en retraite après avoir fait sauter la ville d'Almeida qu'il ne pouvait sauver ; il fit donner l'ordre au général **BREMER** (Brenier), qui commandait la garnison, de faire sauter les remparts de la ville et de battre en retraite en se frayant un passage à travers les troupes anglaises qui bloquaient la ville. Les 6, 7, 8 et 9 mai, l'armée française reste dans les positions qu'elles avaient conquises, le 2e corps à Almeida, le 6e corps à Fuentes d'Onoro et à Nava-de-Avel afin de donner le temps à la garnison d'Almeida de rejoindre l'armée.
Le 10 enfin, elle se met en retraite à la nuit tombante et se dirige vers l'Aguéda ; le général **MONTBRUN** couvre la marche avec l'artillerie, le 2e corps reste en arrière-garde au pont de Barba-del-Puerco sur l'Alguéda ; c'est là qu'il doit recueillir le général **BRENIER** s'il a pu échapper aux Anglais. A minuit on entend une détonation sourde, ce sont les remparts d'Almeida qui sautent.
Le 11 novembre au matin, le général **REYNIER**, prévenu qu'on entendait des coups de fusil sur l'Aguéda s'assure que c'était la garnison d'Almeida qui accourt vivement poursuivie par une colonne anglaise.
La division **HEUDELET** reçoit aussitôt l'ordre de se porter sur le pont au pas de course afin d'y arriver avant la colonne anglaise et l'empêcher de couper la retraite à la garnison d'Almeida. Les tirailleurs du 2e corps arrivent sur le pont en même temps que les tirailleurs ennemis et que la tête de la colonne venant d'Almeida ; il s'engage un feu très vif des 3 côtés, mais la supériorité de notre feu rendit bientôt nuls les efforts de l'ennemi ; le général **BRENIER** et ses soldats étaient sauvés, à l'exception de 200 hommes restés en arrière qui furent pris par les Anglais. Ceux-ci eurent beaucoup de monde hors de combat ; on leur prit 1 officier, 2 sous-officiers et 12 soldats ; de notre côté nous n'eûmes qu'une douzaine d'hommes hors de combat.
L'armée de Portugal rentre en Espagne pour la seconde fois et vint s'établir dans les environs de Salamanque. Le 15 mai, le 2e corps était à Zamora et à Ledesma.

Ainsi finit cette troisième expédition de Portugal, qui malgré le courage incontestable de nos soldats n'avait pas mieux réussi que les deux premières ; la faim, la misère et les difficultés de ce sol mouvementé, si propre à la guerre défensive, avait fait reculer nos braves soldats que jamais les Anglais n'avaient osé attaquer en rase campagne, sûrs qu'ils étaient de ne pouvoir les vaincre.

Le 1er juin 1811 le maréchal **MARMONT** duc **de RAGUSE** remplaçait le maréchal **MASSENA** rappelé en France et prenait le commandement de l'armée de Portugal alors à Salamanque. Cette armée fut réorganisée sur un nouveau pied. L'organisation en corps d'armée fut supprimée et le fractionnement divisionnaire fut seul maintenu.
Il fut formé 8 divisions d'infanterie et une de cavalerie.
Le 31e de ligne, 26e léger, 47 et 70e de ligne formèrent la 2e brigade de la division sous le commandement du général.
Les 4emes bataillons des régiments furent envoyés en France.
L'armée comprenait 30 000 combattants dont 3 000 cavaliers, on ne put atteler que 36 canons.
A la date du 1er juin, le 47e de ligne était donc ainsi réparti :

1er bataillon	commandant	**CORNEBIZE**	en Espagne
2e	-	**DELEAU**	d°
3e	-	**MEYON**	d°
4e	-	**OLIVIER**	d°

pour Bayonne, rentrant d'Espagne
5e bataillon à Lorient
Dépôt à Lorient.

Le 1er avril le 47e est à Plascencia. Le 4 août, le colonel **DEIN** remplaçant le colonel **DONADIEU** prend le commandement du régiment.

Au mois d'avril 1812, le 47e alors aux environs de Valladolid faisait le service de correspondance et d'escorte des convois ; les 3 bataillons de guerre étaient commandés par le Cdt **FABRE** remplaçant le Cdt **CORNEBIZE** au 1er bataillon.
Le commandant **O'NEILL** et le commandant **DELEAU** au 3e bataillon, remplaçant le commandant **MEYON** passe au 4e bataillon.
Le 5e bataillon et 2 de ses Cies en marche pour l'Espagne, une compagnie à Brest, le reste du bataillon est à Lorient avec le dépôt et le 4e bataillon.
Le 1er juillet 1812, les bataillons actifs du régiment sont au camp d'Alaijo. Lord **WELLINGTON** entrait le 16 juin à Salamanque pendant que le maréchal **MARMONT** repassait le Douro et achevait sa concentration à l'abri de ce cours d'eau. Son armée comprenait alors 37 000 fantassins et 3 000 cavaliers.
Le 17 juillet, il mettait son armée en mouvement et prenait l'offensive par de fausses manœuvres, il repassait le Douro presque sous les leurs yeux et les forçait ainsi à se rabattre précipitamment sur Salamanque. Cette ville est à cheval sur la Tormes, affluent du Douro.
Le 21 juillet au soir, l'armée française franchit cette rivière à une lieue 1/2 au-dessus de Salamanque au gué de Huerta et vint prendre position en face des hauteurs des Arapiles sur lesquelles les Anglais avaient pris position et où il n'était pas facile de les aborder. L'armée s'établit sur un plateau séparé par un petit vallon des hauteurs occupées par l'ennemi. La 3e division était en 2e ligne à l'extrême gauche près de la route de Salamanque.

Entre les Anglais et nous vers notre droite s'élevaient deux mamelons, tristement célèbres et appelés les Arapiles.
Le maréchal **MARMONT** jugea l'occupation de ces mamelons nécessaire ainsi que celle des bois et des hauteurs situés sur l'autre rive de la Tormes parce que, par là, on menaçait les communications de l'ennemi avec Ciudad-Rodrigo. La ville d'Alba et son pont sur la Tormes nous donnait une ligne de retraite assurée. Les bois et les hauteurs de la rive droite furent occupés sans peine. La division **BONNET** qui formait l'avant-garde, s'empara du mamelon des Arapiles au moment où une colonne de Portugais y montait elle-même et cherchait à s'y établir ; immédiatement on y plaça une batterie d'artillerie, la réserve d'artillerie commandée par le général **DIJEON** (Digeon) s'y porta également aussitôt et son feu fit de grands ravages sur les rangs des ennemis.
L'ennemi allait se retirer et nous abandonner Salamanque presque sans combat lorsque la division **MANCINE (Maucune)**, placée au centre de la position, au bord du vallon qui la limitait, crut que les Anglais étaient déjà en retraite et sans attendre des ordres se lança à l'attaque du village des Arapiles situé au fond du vallon ; la division anglaise voulut s'y maintenir et la bataille se trouva ainsi engagée contre la volonté des deux généraux en chef.
Le maréchal **MARMONT** qui apercevait avec sa lunette ce qui se passait remonta précipitamment à cheval pour contenir l'impatience de ses lieutenants. Mais à peine était-il à cheval qu'il reçut un éclat d'obus qui lui fracassa le bras et ouvrit le flanc. Le général **BONNET** lui succéda, mais pendant ce temps le combat était devenu général et il n'était plus possible d'arrêter l'élan des troupes.
La division **THOMIERES** à la gauche s'était engagée, lord **WELLINGTON**, réunissant 4 de ses divisions et les massant à la faveur d'un petit vallon qui nous cachait ses mouvements en déboucha avec impétuosité pour accabler notre extrême gauche. Le général **THOMIERES** fut tué sur place et sa division obligée de lâcher pied. La cavalerie légère qui s'y trouvait ne put résister à la nombreuse cavalerie de l'ennemi.
La division **BONNET** découverte, dut abandonner le piton des Arapiles après un combat acharné. On se battait de si près que des deux côtés beaucoup de généraux furent tués ou blessés : outre le général **THOMIERES** qui fut tué, les généraux **BONNET, CLAUSEL, MAUCUNE** furent blessés.
Le général **CLAUSEL** quoique blessé succéda au général **BONNET** dans le commandement de l'armée, il dirigea la retraite vers le plateau d'où nous étions partis pour attaquer les Anglais. Vers 5 heures du soir, l'ennemi attaque la 2e ligne avec acharnement, mais en vain ; il perdit horriblement du monde et tous ses efforts vinrent échouer devant les deux divisions françaises. Les divisions **FORREY** et **SARRUT** ne se retirèrent qu'à la nuit fermée et battirent en retraite en bon ordre sur Albades Tormes. L'armée regagna pendant la nuit les bords de la Tormes et repassa cette rivière dans être poursuivi. Telle fut la bataille de Salamanque ou des Arapiles, qui eut pour les Anglais des conséquences fort imprévues car elle leur procura une victoire inespérée au lieu d'une retraite inévitable et la ruine de nos affaires en Espagne.

Le 47e de ligne se comporte vaillamment dans cette journée ; il eut 240 hommes tués ou blessés. Le colonel **DEIN** reçut un coup de feu à l'épaule, les commandants **FABRE** et **O'NEILL** furent aussi blessés et le dernier tomba au pouvoir de l'ennemi.
Le général **CLAUSEL** dirigea la retraite de l'armée de Portugal sur Valladolid avec un calme et un sang-froid qui rassurait tout le monde et en imposa aux Anglais. Le 1er août, l'armée qui ne battait en retraite que pas à pas arrivait à Tortales, débarrassées des Anglais qui avaient abandonné la poursuite. Le 17 août, la 3e division était à Tordesillas sur le Douro, escortant toujours le convoi de blessés, des malades et le parc d'artillerie. A la fin d'août, le général **CLAUSEL** porte son armée en

avant, réoccupe Valladolid et la ligne du Douro, puis attend dans cette positon les renforts qui doivent venir de France ; tout en accordant à son armée le repos nécessaire

Le 47e fait toujours partie de la 2e brigade, général **STORM de GRAVE**, de la 3e division général **TAUPIN**.
Mais les deux premiers bataillons du régiment seuls font encore partie de l'armée de Portugal ; ils sont commandés par les capitaines **CHAMPAGNAC** et **SARRAT** sous le commandement supérieur du chef de bataillon.
Le 3e bataillon est en route pour rentrer en France.
Le 4e bataillon a deux de ses Cies qui font partie du 1er régiment de marche, lequel se réunit à Bayonne et le 22 septembre à Vittoria en route pour l'armée du Portugal.
Le reste du bataillon fait partie de la 4e 1/2 brigade provisoire qui est également en route pour rejoindre l'armée de Portugal.
Le 5e bataillon à 3 Cies à Lorient avec le dépôt et une Cie détachée à Brest. Le 17 septembre, le général **SOUHAM** rejoint l'armée de Portugal avec 6 000 hommes entre Burgos et Briviesca et comme plus ancien général remplace le général **CLAUSEL** à la tête de l'armée. Dans les derniers jours de septembre, il reprend l'offensive et refoule partout les avant-postes ennemis qui bordent e Douro.
Immédiatement lord **WELLINGTON** abandonne Madrid, réunit 50 000 hommes et marche à la rencontre de l'armée française. Le général **SOUHAM** ne pouvant attendre avec 25 000 hommes le choc de 50 000 Anglais prend la résolution d'abandonner Valladolid et les lignes du Douro et de se retirer dans la vallée de l'Erbre pour y attendre les renforts qui lui sont annoncés de France.
La retraite commence le 7, elle se fait pas à pas sans que les Anglais puissent entamer nos troupes. La 3e division forme l'arrière-garde de la colonne et le 47e est à l'extrême arrière-garde.
Le 16 septembre, l'arrière-garde vient prendre position sur les hauteurs situées près de la route de Vittoria à une lieue en avant de Burgos. Le 16 et le 17 les deux armées s'observent, mais le général **SOUHAM** ne se sentant pas suffisamment en forces continua la retraite le 18. Il évacua Burgos en laissant dans le château le général **DUBRETON** avec 2 000 hommes et se porte sur Monasterio, Briviesca, de là, l'armée descend dans la vallée de l'Ebre à Pancorbo et Miranda par les vallées du Tiron et de l'Ora.
Pendant la marche de l'armée vers la vallée de l'Ebre, l'arrière-garde, toujours formée par la 3e division, avait pris position sur le plateau qui sépare les vallées du Douro et de l'Ebre.
Le 15 octobre, le 4e bataillon du 47e, commandé par le Cdt **MEYON** rejoint les deux premiers à l'armée du Portugal.
Le 47e compte en tout 1 953 hommes en Espagne.
Le major **BRANGER** remplace à la tête des 4 bataillons actif, le colonel **DEIN**, blessé aux Arapiles, le 22 juillet. Lord **WEILLINGTON**, à l'annonce de l'approche des Français lève le siège du château, abandonne Burgos et se met en retraite vers le Douro en suivant la route de Salamanque. Après un fort combat d'avant-garde, nous rentrions dans Burgos et nous délivrâmes la garnison du château réduite d'un tiers par les assauts furieux qu'elle avait eu à soutenir ; on ramasse beaucoup de déserteurs et de nombreux traînards.
Puis on se lance sur la route de Valladolid. Quelques jours après dans un nouveau combat d'avant-garde, la cavalerie légère du général **MAUCUNE** fait merveille, le 15e chasseurs à cheval eut dans cette affaire tous ses officiers tués ou blessés à l'exception de deux seulement.
Le colonel **FAVROT** reçut 3 coups de sabre dont aucun ne fut dangereux. Le 16, nous reprenons Palencia occupée par les Anglais et par quelques corps de l'armée de Galice. Les Espagnols y commirent une lâcheté digne du général sans honneur qui avait violé la capitulation d'Astorga.

Ayant répondu à la première sommation qu'ils ouvriraient la porte si le général se présentait lui-même, il leur fut envoyé de nouveau un aide de camp précédé d'un trompette. Les soldats du perfide **CASTANOS** les laissèrent approcher et leur lâchèrent à bout portant du guichet et de dessus de la muraille une fusillade qui heureusement ne blessa qu'un cheval. Les portes barricadées furent aussitôt enfoncées à coups de hache.
Le général **CHEMINEAU** se jeta dans la ville à la tête du 2e bataillon du 69e poussant les Anglais et les Espagnols l'épée dans les reins, arriva au pont Carriou (Carrion), l'emporta de vive force et s'empara des barils de poudre déposés pour le faire sauter. L'armée anglaise recule avec précipitation sur Valladolid. L'avant-garde (1re division) et la cavalerie les suivirent de près. Le 29 octobre, l'armée anglaise battait en retraite sur la rive droite du Douro en faisant sauter le pont de Valladolid.
A Torsedillas, l'armée du Portugal s'arrêta devant l'armée anglaise qui avait pris position de l'autre côté de la rivière et s'était couverte de retranchements. Le général **CLAUSEL** qui a repris le commandement de l'armée avait besoin de réparer les ponts, de faire des vivres et d'opérer sa jonction avec les armées du centre et du midi de l'Espagne. La jonction eut lieu le 10 novembre
Immédiatement, les trois armées réunies sous le commandement du roi d'Espagne **Joseph** frère de **NAPOLEON**, prennent l'offensive, franchissent le 13, la Tormes au pont d'Alba et de là marchent sur Salamanque pour tâcher de reprendre une revanche de la journée des Arapiles. Mais les Anglais abandonnent précipitamment les lignes du Douro, de la Tormes, la ville de Salamanque et battent en retraite sur Ciudad-Rodrigo.
L'armée française ne dépassa pas Salamanque, bientôt elle se divisa. Le roi **Joseph** rentra dans Madrid avec les armées du centre et du midi et l'armée de Portugal, resta sur les lignes de la Tormes et du Douro. Cette retraite, dit le rapport du général, chef d'état-major de l'armée de Portugal, coûta à l'armée anglaise 3 500 hommes dont 1 500 tués et 2 000 prisonniers.

Le 1er décembre 1812, le 47e est aux environs de Valladolid.

Le 1er janvier 1813, la répartition des bataillons et des Cies était la suivante :
Les 1er, 2e bataillon et 4 Cies du 4e bataillon étaient à l'armée de Portugal, présentant un effectif total de 1 820 hommes.
Les deux autres Cies étaient à Lorient. Le 3e bataillon était à Lorient. Le 5e bataillon et le dépôt étaient à Lorient, sauf une Cie primitivement détachée à Brest qui faisait alors partie d'un bataillon de marche en route pour la Grande armée.
A l'armée de Portugal le 47e faisait partie de la 2e brigade (général Storm de Grave) de la 3e division (alors commandée par le général Sarrut, remplaçant momentanément le général Taupin). L'armée de Portugal est commandée par le général comte **REILLE** remplaçant le général **CLAUSEL**.
Le 15 janvier, la 3e division est à Valderas et les 2 et 3 à Melgar où elle livre un combat dans lequel le 47e de ligne se comporte vaillamment.
Dans les derniers jours de mars, l'armée de Portugal fut réduite de 8 à 6 divisions, les 2e divisions supprimées servirent à renforcer les autres ; de même dans chaque division on réduisit le nombre de bataillons pour renforcer l'effectif des autres et les cadres inutiles furent renvoyés en France. Les hommes du 4e bataillon furent versés dans les 3e bataillons qui seuls restèrent en Espagne ; les cadres inutiles du 4e bataillon rentrèrent à Lorient.
Le 20 juin, le 47e considérablement réduit par le feu et les malades ne compte plus que 1 318 hommes.

Le 21 juin se livrait la bataille de Vittoria. Notre armée, forte de 45 000 hommes, fut accablée par 90 000 anglais et forcée de battre en retraite précipitamment sur la route de Pampelune.

Que faisait le général **CLAUSEL** pendant cette triste journée avec ses 2 divisions ? Arrivé le 20 juin au soir à Logrono, sans nouvelles de l'armée, il s'était douté que les armées d'Espagne et de Portugal étaient du côté de Vittoria et il s'était avancé le 21, jusqu'à Penacurada pour voir s'il pouvait tendre la main au roi **Joseph**.
Mais se doutant avec raison qu'il y avait entre le roi **Joseph** et lui, l'armée anglaise, sans savoir ni où, ni en quel nombre, il s'était approché avec précaution, n'avait été joint par aucun des paysans qu'on lui avait dépêchés et vers la chute du jour finit par apprendre qu'on s'était battu toute la journée hélas ! Sans résultat heureux. Le 22 au matin, voulant connaître la vérité entière et à tout prix tâcher de rejoindre l'armée française pour lui porter secours, il avait eu la hardiesse de gravir la Sierra d'Andia et de jeter un regard sur la plaine de Vittoria. Des sommets de cette Sierra, il avait vu notre immense désastre et séparé de **Joseph** par les Anglais victorieux, il n'avait dû songer qu'à son propre salut. Il avait regagné les bords de l'Ebre, était descendu jusqu'à Logrono et ayant toujours entre **Joseph** et lui, les Anglais victorieux qui nous poursuivaient en Navarre ; il avait pris la résolution de sauver son corps d'armée et de couvrir les derrières du maréchal **SUCHET** qui opérait en Catalogne tout en couvrant sa retraite.
L'armée d'Espagne rentra dans les vallées de la Bidassoa et de St-Jean-Pied-de-Port, de manière à fermer à l'ennemi tous les cols des Pyrénées-Occidentales ; on avait perdu l'Espagne mais pas encore la frontière.
Le général **CLAUSEL** avec ses deux divisions repassa la frontière le 27 juin par le port de Salleut, gagna Oléron (Oloron) et de là Bayonne où il rejoignait l'armée du roi **Joseph**. Telle fut notre dernière campagne en Espagne où pendant six ans, nous avions versé inutilement tant de sang. Maintenant c'était le sol même de la France qui allait être envahi et qu'il fallait défendre.
Le 6 juillet 1813, l'armée de Portugal est dissoute et contribue à la formation de l'armée d'Espagne créée le même jour avec les anciennes armées de Portugal, du Centre et du Midi.
Le maréchal **SOULT,** alors à Dresde avec l'empereur, est nommé au commandement de cette armée qui se concentre à Bayonne. Le 12 juillet, le maréchal arrive à Bayonne et répartit son armée en 9 divisions actives, une division de réserve et 2 divisions de cavalerie. Les 9 divisions actives sont groupées 3 par trois sous le nom : d'aile droite (général Reille), du centre (général d'Erlon) et d'aile gauche (général Clausel).
La division **TAUPIN** dont fait partie le 47e devient la 8e division et forme l'aile gauche avec les divisions **CONROUX** et **VANDERMAESSEN**. Le 47e forme avec le 9e léger et le 26e de ligne la 1re brigade (général Béchaud) de la division **TAUPIN**.

Au mois de juillet 1813, la répartition du régiment était la suivante :

1er bataillon commandant **MEYON**
2e -
(8e division de la gauche de l'armée d'Espagne
3e - **FABRE** 25e régiment provisoire
faisant partie de la 20e division (général Compans) du 6e corps (maréchal Marmont) de la Grande armée
4e - **O'NEILL**
5e -
corps de réserve à Rennes et à Lorient
6e - **JOBEY**, corps de réserve à Rennes, bataillon nouvellement créé)
Dépôt à Lorient

Le major **BRANGER** commande les deux bataillons qui sont encore en Espagne remplaçant le colonel **DEIN** blessé aux Arapiles.

Le 25 juillet 1813, le maréchal **SOULT** dont l'armée compte 60 000 hommes d'après les ordres qu'il a reçus de l'empereur, reprend l'offensive afin de dégager les villes de Saint-Sébastien et de Pampelune assiégées par l'armée anglaise. Il réunit sept de ses divisions à St-Jean-Pied-de-Port et se met en marche le 25 juillet sur la route de Pampelune. Le soir même, l'aile gauche, sous le général **CLAUSEL**, chasse l'ennemi d'une forte position qu'il occupait en avant du col d'Haguetta pour se retirer sur le gros de son armée, en position devant Cubiry.
Le 26, l'armée arriva devant la position de Cubiry que le maréchal **SOULT** ne jugea malheureusement pas d'attaquer le soir même. Les Anglais reçurent des renforts pendant la nuit et se mirent en mesure d'opposer aux Français la résistance la plus opiniâtre.
Ils occupaient une position très forte sur un terrain échelonné en plateau et offrant les plus grandes difficultés à gravir. D'autre part, le terrain qu'occupaient les Français était peu propre pour disposer leurs colonnes d'attaque, sa configuration ne lui permettait de déployer qu'une division à la fois. On fut donc obligé d'aborder l'ennemi par divisions successives. Les colonnes françaises se présentèrent au pied des escarpements et les gravirent au pas de charge, mais les alliés, mettant encore cette tactique qui leur avait si bien réussi dans d'autres occasions, attendaient tranquillement derrière leurs rochers que les divisions françaises eussent atteint, après beaucoup d'efforts et de fatigues la crête des positions ; alors un feu de file subit et bien nourri les arrêtait, les faisait chanceler et les contraignait soudain à la retraite. Chaque division se présente à son tour avec assurance et au péril que la précédente n'a pu surmonter ; elle éprouve le même sort et les mêmes pertes ; quatre fois les colonnes revinrent à la charge, quatre fois elles furent repoussées.
L'artillerie française en batterie dans les bas fonds, obligée de tirer à toute volée sur l'ennemi posté au sommet de la montagne et masqué par les accidents du terrain, ne put, quoique servie avec activité, produire de grands effets. Le maréchal, rebuté, par une séance d'attaques infructueuses se décida à donner l'ordre d'une retraite générale.
Le 47e commandé par le major **BRANGER**, donna dans cette bataille des preuves de sa bravoure.
Le 8 octobre, à 8 h du matin, une colonne anglaise franchit la Bidassoa et attaque brusquement nos divisions qui se préparaient à passer une revue du général en chef, une grande partie des armes est démontée.
La division **TAUPIN** qui occupait la position de la Bayonnette reçut l'ordre de la défendre à toute l'extrémité. Cependant les ennemis au nombre de 20 000 marchent de front sur la montagne et débordent les flancs de la division. Le général **TAUPIN** après les plus grands efforts se voit forcé d'abandonner la position. Le bataillon du 88e qui défend la redoute se fait massacrer avec une résolution digne d'un meilleur sort et ses débris tombent au pouvoir de l'ennemi. Le 47e, commandé par le colonel **DEIN**, guéri de sa blessure, mérita de nouveau des éloges dans cette journée.
Le mois de janvier 1814 s'écoula sans autres évènements, que quelques escarmouches, l'hiver était rude et les opérations impossibles.
Le 16 janvier, le 2e bataillon du 47e fut reconstitué sous les ordres du commandant **MOCQUERY** et rejoignit le 1er au camp de Marrac. Le 5e bataillon du 47e, le 16 février, à l'effectif de 750 hommes, se mettait en route de Toulouse sur Tarbes, en même temps que le 31e et le 64e étaient mis provisoirement sous les ordres du colonel **VOUILLEMONT**, ce bataillon servit à renforcer les deux autres dans lesquels il fut fondu.
Le maréchal **SOULT** ne pouvait défendre avec ses faibles forces toutes la ligne formée par le Gave d'Oloron, prit position plus arrière à Orthez sur les hauteurs qui bordent le gave de Pau, ayant à sa droite le général **REILLE**, au centre le comte **d'ERLON**, à gauche enfin, à Orthez même, le

général **CLAUSEL**, chacun avec ses deux divisions ; chaque aile était rangée sur deux lignes, la seconde prête à appuyer la première.

Le 27 février au matin, lord **WELLINGTON** passa le gave et attaqua avec ses 5 divisions anglaises la droite des Français, tandis qu'une division anglaise avec les Espagnols et le Portugais attaquaient le général **CLAUSEL** à Orthez. La division **TAUPIN** était à l'extrême aile droite au village de St-Boës, sa première brigade à St-Boës même et la 2e échelonnée à quelque distance en arrière.
A 9 h du matin le village de St-Boës fut attaqué par la brigade du général anglais **ROSS**. La lutte fut terrible et meurtrière, cinq fois le général **ROSS** pénétra dans le village, cinq fois il en fut repoussé.
Le général **ROSS** tomba dangereusement blessé et la division **TAUPIN** par sa résistance défia tous les efforts des alliés.
La victoire était gagnée quand survint un orage épouvantable. Lord **WELLINGTON** profitant du trouble occasionné par le mauvais temps, lança le 52e régiment entre les divisions **FOY** et **TAUPIN**, surpris par une attaque si soudaine, car le 52e anglais n'avait été aperçu que de quelques vedettes seulement ; nos soldats finirent par plier et abandonner le village. Tous nos efforts pour le reprendre furent impuissants.
Le 20 mars, l'armée anglaise essaye de nous devancer à Tarbes, mais elle est contenue par les divisions des généraux **REILLE** et **CLAUSEL** qui empêchent toute tentative sérieuse. Dans la soirée la retraite continue par Tournay, Montréjean, St-Gaudens, Toulouse où le maréchal **SOULT** se décide à tenter encore une fois le sort des armes. La bataille de Toulouse fut le dernier effort tenté par le petit nombre de braves qui défendaient la patrie contre des armées trois fois plus nombreuses. C'est un de plus beaux faits d'armes qui honorent notre armée. Le 47e, commandé par le chef de bataillon **BAJEAN** s'était bien comporté.
Le 14 avril arrive à l'armée, la nouvelle de l'abdication de **NAPOLEON** et de la formation d'un gouvernement provisoire. Immédiatement le maréchal **SOULT** signe un armistice avec lord **WELLINGTON** et les hostilités cessèrent. L'armée adhéra au rappel du roi Louis XVIII et dans les derniers jours du mois, le duc **d'ANGOULEME** vint passer en revue l'armée des Pyrénées qui prit pour cette cérémonie la cocarde blanche. Bientôt le drapeau blanc aux fleurs de lys de la vieille monarchie remplaça dès lors, le drapeau tricolore et l'aigle de l'empire. Le 23 avril, une convention militaire stipulant l'évacuation de la France par les alliés et la reddition des places fortes encore occupées en Espagne par les Français ; enfin le 30 mai, la paix était signée entre la France et les puissances alliées. Les 1re 2e et 7e bataillons du 47e rejoignirent Lorient, le dépôt du régiment.

CAMPAGNE D'ALLEMAGNE 1813 – 1814

Pendant que la plus grande partie du 47e de ligne se battait en Espagne et sur la frontière des Pyrénées, un, puis deux bataillons du régiment étaient envoyés en Allemagne et prenaient part aux grandes batailles qui illustrèrent cette campagne, Lutzen, Bautzen, Dresde et Leipsik. Nous allons suivre en Allemagne les braves du 47e et nous verrons qu'ils furent toujours dignes de leurs camarades qui se battaient si bien en Espagne.
Au mois de janvier 1813, après la fatale expédition de Russie dans laquelle a disparu par le froid et la misère, bien plus encore que par le fer, la Grande armée de 1812, l'empereur **NAPOLEON** reconstitue son armée avec toutes les forces qu'il peut appeler de France.

Le 1er mars, les généraux **WITTGENSTEIN**, **BLUCHER** commandant les forces russes et prussiennes opposées à **NAPOLEON**, résolurent d'attaquer de flanc l'armée française pendant sa marche sur Leipsik et au moment où elle passerait à Lutzen.
La bataille de Lutzen fut des plus glorieuses de l'empire. En effet, les vétérans d'Austerlitz, d'Iéna, de Friedland et de Wagram avaient presque tous disparu des rangs. L'honneur de nos drapeaux si longtemps victorieux était remis à de jeunes soldats à peine instruits dans les exercices et non encore habitués aux fatigues de la guerre et cependant ces bataillons de conscrits, sans cavalerie et avec une artillerie à peine suffisante venaient de triompher en bataille rangée d'une armée numériquement supérieure, composée en grande partie de vieux soldats que soutenaient une cavalerie et une artillerie formidables. **NAPOLEON** disait le soir de la bataille aux généraux qui l'entouraient : « Depuis 17 ans que je commande les armées françaises, je n'ai jamais vu plus de courage et de dévoûment. »

Le 3e bataillon du 47e (Cdt Fabre) fut mis à l'ordre du jour de l'armée pour sa belle conduite à la bataille de Lutzen. De Lepsick **NAPOLEON** mit son armée en marche sur trois colonnes dans la direction de Dresde. Le 8 mai, l'armée française entrait dans la ville qui était la capitale de Saxe.
Dès le lendemain, l'empereur fit jeter un pont de bateaux pour passer sur la rive droite de l'Elbe. L'ennemi qui tenait encore dans la ville neuve tenta d'inquiéter les travailleurs ; l'empereur fit alors établir une batterie de 20 pièces à la terrasse de Brülh, 300 voltigeurs furent jetés sur la rive droite sous la protection de cette artillerie et lassèrent l'ennemi qui n'eut que le temps de retirer ses pièces.
Le 11, les 4e et 6e corps passèrent l'Elbe et se portèrent sur la route de Bautzen par Koenigsbrück.
Le 20 mai, les armées russes et prussiennes s'arrêtèrent dans leur retraite sur la position célèbre de Hotskirch, situé sur la rive droite de la Sprée. Ils étaient bien résolus à tenir tête à l'armée française, d'abord sur les bords de la Sprée et ensuite sur une 2e ligne de hauteurs située en arrière et de… par un système de retranchements formidable.
Le 6e corps était au centre de la ligne française et dut jeter un pont de bateaux sur la Sprée, un peu au nord de Bautzen. A sa droite il avait les corps des maréchaux **MACDONALD** et **OUDINOT**, à sa gauche, le 4e corps placé momentanément sous les ordres du maréchal **SOULT** ; enfin le maréchal **NEY** devait tourner la droite ennemie par Klix et Plaebitz. La garde était en réserve en arrière du centre. A midi la canonnade commença. Le 6e corps jeta un pont à Leydeau et couronna les hauteurs qui dominaient la rivière.
Alors la division **COMPANS** attaqua vivement Bautzen ; les voltigeurs s'élancèrent par les rochers qui sont au pied des retranchements couvrant le faubourg de Vandales, s'emparèrent de la batterie ennemie, escaladèrent les remparts et entrèrent dans la place. Tous les soldats russes qui s'y trouvaient furent faits prisonniers. En même temps la division **BONNET** s'emparait du village de Niedu-Kayna et enlevait au pas de charge un plateau qui dominait tout le centre de la position des Russes. A 7 heures du soir, l'ennemi rentrait dans ses cantonnements et la bataille de Bautzen était gagnée. A 8 h, l'empereur entrait dans la ville et y établissait ses quartiers généraux. Le 22 mai, l'armée se remit en marche pour suivre l'ennemi. Le 6e corps avec le 7e corps (général Reignier) formait la droite de l'armée et suivant la route de Goerlitz, Lobau et Schweiductz en suivant le pied des montagnes. L'armée passa successivement la Queiss et la Bober, quelques soins que l'ennemi apportât à rompre les ponts établis sur ces deux rivières.
Le 27, le 6e corps franchit la Katzbach et chassa l'ennemi qui gardait les défilés en arrière de cette rivière. Le 29, nouveau combat en avant de Jouer ; le 6e corps après un combat assez vif culbute un ennemi de 15 000 hommes et lui enlève un millier de prisonniers.
Le 4 juin, **NAPOLEON** concluait un armistice avec les Russes et les Prussiens, qui devait durer jusqu'au 20 juillet. Cet armistice fut prolongé jusqu'au 10 août pour des négociations de paix qui

d'ailleurs n'aboutirent pas. Le 11 au matin, les négociations n'ayant pas abouti, le congrès de Prague était dissous et l'Autriche déclarait la guerre à la France.

L'armée alliée (Russes et Prussiens, Autrichiens) se montait par l'adhésion à la coalition à 500 000 hommes tandis que **NAPOLEON** n'avait que 380 000 hommes et devait faire face à la fois au nord. **BERNADOTTE** prince de Suède, occupait Berlin avec 250 000 hommes, à l'Est **BLUCHER** occupait la Silésie avec 100 000 hommes ; au Sud où le prince de **SCHWARTZENBERG** occupait la Bohème avec 250 000 h.
Le 26 août eut lieu une première bataille ; l'armée française qui ne comptait encore que le corps du maréchal **GOUVION St-CYR** résista victorieusement à tous les efforts de l'ennemi. Le 27, l'arrivée des 2e, 6e corps et de la cavalerie permit à l'empereur de prendre l'offensive. **MURAT** commandait la droite de l'armée (1er corps), le centre (6e et 14e) était commandé par l'empereur en personne. Le maréchal **NEY** commandait l'aile gauche formée de 4 divisions de la jeune garde. Le 6e corps était placé à cheval sur la route de Dippoldiswalde ayant à sa gauche le 1er corps qui occupait le Gross-Garten et à sa droite la jeune garde. Le temps était affreux, la pluie tombait par torrents, les deux armées passèrent la nuit du 26 au 27 dans la boue et dans l'eau. A 7 heures une forte canonnade s'engagea sur toute la ligne. L' empereur fit marcher le prince **MURAT** avec la cavalerie **LATOUR MAUBOURG** contre l'aile gauche autrichienne ; cette aile gauche fut refoulée sur le village de Planen, acculée à Weisseritz et coupée du centre de la gauche ennemie. Au centre, l'empereur entretenait le combat par un puissant feu d'artillerie ; il avait fait amener 36 pièces de 12 de la garde dont il dirigeait lui-même le feu. A ce moment, les boulets de ces batteries tombaient dans un groupe où se tenaient l'empereur **Alexandre** et le général **MOREAU** ; un boulet français atteignit ce général, lui coupa les deux jambes et le précipita à terre, lui et son cheval. Il mourut 4 jours après.
L'aile gauche formée de 4 divisions de la jeune garde commandée par **NEY** et **MORTIER** tournait la droite des alliés.
Le généralissime prince de **SCHARTZENBERG** voyant son aile gauche accablée pendant que sa droite pliait et que son centre ne résistait plus qu'avec peine, se décidé à rentre en Bohème.
A l'entrée de la nuit il se mit en retraite sur 3 colonnes, les corps français furent immédiatement lancés à sa poursuite.
L'ennemi perdit dans la bataille de Dresde plus de 30 000 hommes dont 12 000 tués ou blessés et 18 000 prisonniers, 40 pièces de canon, 130 caissons et 18 drapeaux.
Le 6e corps fut lancé dès le lendemain 28 août à la poursuite des alliés sur la route d'Altemberg. Il rencontra d'abord l'ennemi au village de Possendorf et culbuta son avant-garde. On lui prit 2 500 hommes, 12 pièces de canon et 150 voitures de munitions ou de bagages.
Vers la fin de la journée, l'arrière-garde ennemie prit à nouveau position au village de Dippoldiswalde. La division **COMPANS** fut chargée de tourner la droite de l'ennemi par un chemin qui après traversé une forêt aboutissait au village, pendant que la division **LAGRANGE** attaquait de front. Ces divisions culbutèrent les troupes qui leur étaient opposées et la division **COMPANS** entra la première dans Dippodiswalde ; partout Russes, Prussiens et Autrichiens furent culbutés.
Le lendemain 29, le 6e corps se porta sur Altemberg. Le 30, il a un engagement à Fulkenhain où se distingue la division **LAGRANGE** et à Zunwald. Dans ce dernier combat l'ennemi fut culbuté sur tous les points, poursuive l'épée dans les reins et jeté dans les épouvantables défilés et au milieu des précipices que l'on trouve de Zunwald à Toeplitz.
Le 6e corps allait descendre à Toeplitz au débouché sud des montagnes de Bohême lorsqu'il lui arriva la nouvelle de l'échec du corps du général **VANDAMME** qui avait été entouré par l'ennemi.

« Cet évènement, dit le maréchal Marmont échangeait ma position. Je me trouvais isolé et je ne pouvais descendre dans la plaine heurter des forces quadruples des miennes. Je pris position sur le plateau de Zunwald et envoyai une division occuper l'importante position d'Altenberg.
« Le 31 au matin (10 h) l'ennemi attaqua mon avant-garde ; l'attaque fut vive mais la résistance opiniâtre ; l'ennemi renouvela ses efforts jusqu'au soir sans obtenir aucun résultat et couvrit sous les rochers de ses morts. Cette affaire fit beaucoup au général Joubert qui y commandait, les troupes s'y sont conduites avec beaucoup de valeur. Je dois faire une mention particulière du bataillon du 47e de ligne et du brave chef de bataillon Fabre son commandant.
« On prit 7 à 800 voitures d'artillerie et de bagages et 30 pièces.
« Le 31 au soir, le 6e corps s'établit à Altenberg. Le 1er septembre au soir, il recevait de partir dans la nuit pour Dresde ; afin de pouvoir déboucher le lendemain sur la rive droite de l'Elbe. Le 4, le 6e corps s'établit en avant de Bischofswerde et le 10 à Dresde où il occupait la ville et le camp retranché.
« Le 6e corps avait ainsi marché pendant 22 jours de suite, sans un seul séjour, combattu dans plusieurs circonstances et fait souvent des marches de 12 lieues ; mais l'esprit était si bon, le zèle si général, que, à l'exception d'un très petit nombre d'hommes restés en arrière, les corps étaient encore intacts et pas une seule voiture d'artillerie, pas un seul caisson de vivres n'avait été perdu, n'était même pas resté en arrière. » (maréchal Marmont)

Le 6e corps resta à Dresde les 11 et 12 septembre. Il 13, il se porta sur Grossenhayn pour observer l'armée de **BLUCHER** dont les avant-postes se montraient sur l'Ester-Noir. Le 21, il se porte sur la rive droite de l'Elbe. Le 26 au matin prit position sur les hauteurs de Wantewitz. Le lendemain 27, il repassa l'Elbe. Le 29 au matin le 6e corps était à Würzen et le soir même à Leipzig où il resta jusqu'au 4 octobre. Ce jour-là il se porta sur Düben, de là sur Taucha pour protéger l'arrivée d'un convoi ; le 8 octobre il rentrait à Leipsig. Dans la nuit même il reçoit l'ordre de se porter sur Eulembourg et Roblein où l'ennemi soutenu par une nombreuse artillerie s'était concentré après un combat de 3/4 d'heure ; l'ennemi écrasé par l'artillerie fut forcé de s'éloigner et le 12, le 6e corps était rappelé à nouveau près de Leipsig par l'empereur qui y concentrait ses forces et il s'établissait sur le plateau de Mockeun, la gauche appuyé sur l'Elster et la droite au ravin qui passe à Eutriz. Le 16, les alliés s'ébranlent.
« L'armée ennemie marcha dit le maréchal Marmont, avec rapidité, ses forces semblaient sortir de dessous terre ; elles grossirent à vue d'œil. C'était toute l'armée ennemie de Silésie. L'attaque de l'ennemi se dirigea d'abord sur le village de Mackern, ce village fut attaqué avec vigueur et l'ennemi supporta tout le feu de notre artillerie. Il fut défendu de même, par les troupes de la 2e division sous les ordres du général Lagrange.
Le 2e régiment d'artillerie de marine qui était chargé de la défense de ce village y mit vigueur et ténacité ; il conserva ce poste pendant longtemps, le perdit et le reprit plusieurs fois, mais l'ennemi redoubla d'efforts et envoya de puissants secours en s'occupant de ce point. Alors je fis exécuter un changement de front oblique par brigade ce qui forma immédiatement 6 lignes en échelons qui étaient également bien disposées pour soutenir ce village où paraissait être toute la bataille. Le 37e léger et le 4e de marine furent successivement portés sur ce village ; ils le reprirent et le défendirent avec le courage qu'on pouvait attendre d'aussi bonnes troupes.
Le combat se soutenait avec le même acharnement depuis plus de 3 heures et l'ennemi avait fait des pertes énormes par l'avantage que nous donnait la position de notre artillerie pour écraser ses masses, mais de nouvelles forces se présentaient sans cesse et renouvelaient les attaques ; nos masses d'infanterie se trouvèrent à un moment à moins de 30 pas de l'ennemi. Jamais action ne fut plus vive, en peu d'instants ; blessé moi-même et mes habits criblés, tout ce qui m'environnait périt ou fut frappé. Les 20 et 25e provisoires (47e de ligne) commandés par les colonels Maury et

Drouchot se couvrirent de gloire dans cette circonstance ; ils marchèrent à l'ennemi et le forcèrent à plier ; mais accablés par le nombre, ces régiments furent obligés de s'arrêter en parvenant toutefois à se soutenir dans leurs positions. La journée du 17, se passa tranquillement ; l'ennemi attendait des renforts et nous remettions de l'ordre dans nos corps épuisés.
Le 18, vers 10 heures du matin, l'armée ralliée se porta en avant de toutes parts conservant Leipsig dans un cercle de feu. La cavalerie wurtembergeoise passe à l'ennemi ; elles est bientôt suivie de la cavalerie saxonne, puis de l'infanterie et de l'artillerie, « mais chose odieuse ! » cette artillerie à peine arrivée à une certaine distance s'arrête met en batterie et tire sur nous. (maréchal Marmont)
Le centre et la gauche de l'armée française avaient été écrasés sous la masse toujours croissante de leurs ennemis. Il fallut commencer une retraite difficile à travers le village de Leipsig et traverser l'Elster sur un seul pont. Les 6e et 3e corps furent chargés de défendre la retraite en défendant le faubourg de la Halle. A la fin de la journée, le 6e corps occupait la fabrique le Plaffendorf à 500 pas du pont dans le faubourg de la Halle. Une première attaque des Russes du général **SACKEN** échoua, le corps du général **LANGERON** s'avança pour les soutenir. Le régiment d'Archangel y fut presque détruit et les Russes furent vivement repoussés. Enfin un dernier effort des deux corps russes les rendit maîtres de la fabrique et le pont dès lors fut menacé. L'ennemi avait pénétré dans les faubourgs de droite.
« Il se présenta sur notre droite ; les troupes ennemies augmentaient sans cesse ; elles furent en outre bientôt secondée par le feu des troupes saxonnes et badoises qui occupaient l'intérieur de la ville. Cette circonstance rendait nos efforts inutiles ». (Mal Marmont)
Il fallut battre en retraite sur le pont de l'Elster déjà encombré par une foule énorme de fuyards qui se pressaient dans cet étroit défilé. La plus grande partie du 6e corps était passée lorsqu'une explosion fit sauter le pont. 10 à 15 000 hommes étaient encore sur la rive droite et n'eurent d'autre ressource que de se jeter dans l'Elster ou de se rendre.

Cet évènement funeste fut causé par la vue de quelques cosaques qui avaient paru dans la prairie. Le sous-officier de sapeurs qui était chargé de la mine perdit la tête, crut à une attaque et mit le feu à la charge de poudre.
Le chef du 6e corps réunit une partie de ses troupes sur la rive gauche de l'Elster afin de protéger la retraite des soldats qui la passait soit à la nage soit sur un petit pont qu'on avait trouvé le moyen d'établir.
Les restes de l'armée française se réunirent à Lindeneau et allèrent prendre position à Markranstaldt. Il ne restait plus que 60 000 hommes. Le 20, l'armée se porte à Weissenfel et le 23 sur Erfurt où elle séjourna pendant 3 jours : là seulement on put remettre un peu d'ordre dans nos corps réduits de moitié par le feu et surtout par l'épidémie de typhus qui sévissait avec la plus grande violence sur toute l'armée.

Pendant que le 3e bataillon du 47e combattait si vaillamment à Leipsig dans les rangs du 6e corps, les 4e et 6e bataillons se battaient avec non moins de courage dans ceux du 13e corps. Ces bataillons avaient été mis en route pour l'Allemagne avec un corps de réserve réuni à Rennes dans le courant du mois de juin 1813, ils se trouvaient à Wurtzbourg.
Ils furent incorporés dans la 2e brigade (général Lagarde) de la 1re division, 53e de la Grande armée (général Semelé) du corps d'observation de Bavière. Les 2 bataillons présentaient un effectif total de 712 hommes et 20 officiers. Le corps d'observation de Bavière reçoit l'ordre de se mettre en route pour la Saxe pour rejoindre la Grande armée dont il devient le 13e corps.
Le 16 octobre, au combat de Vachau, le 13e corps était sur le plateau de Vachau flanqué par les 4e et 5e corps de cavalerie. Il eut affaire à la colonne du général **KLEIST** qu'il contint à Marck-Kleeberg.

Le 17 octobre, il prit position en arrière du village de Probstheyda qu'occupait le corps du maréchal **VICTOR**. Il contribua pendant la grande bataille du 18 à la défense de ce village que les alliés ne purent nous enlever malgré le feu terrible dont ils accablèrent nos troupes.
Le 18, la nuit, quand il fallut battre en retraite, le 13e corps passa un des premiers l'Elster et forma l'avant-garde de l'armée française en retraite.
Le 23, il était avec toute l'armée à Erfut, mais sur les 16 000 hommes qu'il comptait la veille de la bataille, il ne pouvait mettre en ligne que 8 000h.
Le 29 octobre, l'avant-garde de l'armée française rencontre l'armée bavaroise en position en avant de la rivière de Kuizig, la droite au pont de Lambay sur cette rivière, la gauche en avant de Hanau. Cette armée qui quelques jours auparavant combattait encore dans nos rangs nous barrait la route de la France. Il fallait lui passer sur le dos. Elle était commandée par le général **de VREDE.**
Le 30, la bataille s'engage par la cavalerie du général **SEBASTIANI** et l'artillerie de la garde. L'ennemi plie bientôt. Une charge de 600 h du 6e corps et 2 bataillons de chasseurs de la garde força l'ennemi de repasser le Kuizig en désordre. Il se retira dans la nuit et évacua Hanau après avoir perdu 600 hommes. Le 31 à 7 h du soir l'ennemi perdait tout espoir de nous inquiéter dans notre retraite et le 4e corps continuait sa marche sur Francfort où il rejoignait l'armée.
Le 2 novembre, la Grande armée arrivait à Mayence et repassait le Rhin. Le 4e corps resta seul sur la rive droite à Cassel et à Hocklein et le 9 novembre il eut dans cette dernière ville un engagement avec l'armée autrichienne du prince **de SCHWARTZENBERG**. Ce combat termina cette glorieuse campagne.
Au mois d'avril 1814, les débris des 32e, 47e et 54e de ligne forment sous le commandement du chef de bataillon **FABRE** un bataillon qui se fond dans le 32e de ligne. Ce bataillon fait partie de la 1re brigade (général Lagarde) de la division **SEMELE**.

Après l'abdication de l'empereur, le 6 avril 1814, les hostilités cessèrent sur tous les théâtres de la guerre que soutenait la France contre l'Europe toute entière et le 23 avril fut signée la convention dont nous avons déjà parlé qui stipulait la reddition aux alliés de toutes les places occupées par les Français en dehors des limites de la France en 1792. Les garnisons devaient sortir avec armes et bagages et avec 3 pièces de canon par chaque millier d'hommes blessés et malades compris. Dans cette convention la ville de Mayence fut évacuée par les Français ainsi que la citadelle d'Erfut où se trouvait encore le 6e bataillon (Cdt Jobey)
Ce bataillon prit part à la belle défense de cette ville bloquée par le corps du général prussiens **KLEIST**.

Après la rentrée du roi Louis XVIII en France et la signature du traité de Paris, le 30 mai 1814, l'armée fut réorganisée. Les soldats qui avaient fini leur temps de service furent renvoyés.
Le nombre de bataillons fut réduit de 6 à 2 et quelques régiments à 3 seulement. En même temps le n° du régiment fut changé. Les restes des bataillons du 47e qui s'étaient si bien battus, rentrèrent au dépôt à Lorient.

Le 1er juillet 1814, le 47e prit le n° 44 et reçut en incorporation 1° le 5e bataillon du 36e léger, ° le 2e bataillon du 10e régiment de voltigeurs de la garde impériale. Ce fut l'ancien 51e de ligne en garnison à Lille qui prit le nom de 47e et se fondit avec le 1er bataillon du 139e de ligne et le 1er bataillon du 7e voltigeurs.

L'Etat-major du nouveau 47e de ligne était ainsi constitué :

Colonel	**RIGNON**
Major	**MARTIN**

Chef de bt	**PERNET**
-	**PECHEUR**
-	**JAGNOT**
Cpne très.	**ADAM**

Le 1er mars 1815, l'empereur **NAPOLEON** débarquait dans le golfe de Jouan, le 20 mars, il était à Paris et remontait sur le trône pendant que le roi Louis XVIII quittait la France. Immédiatement les puissances alliées réunies en congrès à Vienne déclarent de nouveau la guerre à l'empereur et prennent le chemin de nos frontières.
NAPOLEON se prépare à la lutte et s'occupe immédiatement de réorganiser son armée.
Part décret du 27 avril 1815, le nouveau 44 de ligne qui était alors à Rennes reprit son ancien numéro et redevient le 47e de ligne. Il fut formé à Rennes avec l'ancien 47e augmenté du 5e bataillon du 36e léger et du 2e bataillon du 10e voltigeurs de la garde impériale.
L'état-major du régiment était ainsi formé :

Colonel	**DANLION**
Major	**O'NEILL**
Chef de bat.	**JOBEY**
-	**LEBLANC**
-	**LAFOSSE**

Capitaine trésorier **MACQUART** ;
Le dépôt était toujours à Lorient.

Le 10 mai, le 47e part de Rennes, arrive à Paris le 20 mai, et de là est envoyé à Laon. Il faisait partie de la 2e brigade **TROMELIN** de la 20e division **JEANNIN** et du 6e corps d'observation **MOUTON** Cte de Lobau. Le 10 juin, il part pour la Vendée où les royalistes ont provoqué un soulèvement. Il fait partie de l'armée de la Loire dite de la Vendée (général Lamarque) et présente un effectif de 1 003 hommes et de 45 officiers. A cette même époque, les 3e et 4e bataillons sont envoyés à la division de Nantes.
Dès le premiers jours de mai les Vendéens s'étaient rassemblés à Beaupréau à la voix de la **ROCHE-JACQUELIN.** Les hostilités commencent le 26 mai par l'affaire d'Aizenay et les combats de St-Gilles (2 juin) et de Mathes (4 juin) où fut tué **de la ROCHE-JACQUELIN (Jacquelein).** Le 19, la brigade du général **ESTEVE** fit une reconnaissance sur la Roche-Servières. Malgré l'ordre de ne rien engager, les compagnies de voltigeurs des 8e léger, 27e et 47e de ligne, emportées par leur ardeur, s'élancent sur une avant-garde de 12 à 1 500 Vendéens soutenus à propos par deux Cies de gendarmes ; elles l'enfoncent et lui font éprouver une perte considérable.
Assuré par la présence de l'ennemi à la Roche-Servières, le général **LAMARQUE** réunit pendant la nuit du 19 au 20 ses deux divisions et le 20 à la pointe du jour il donna le signal de l'attaque ; il avait environ 4 000 hommes.
Bientôt la colonne arriva devant la position que les royalistes occupaient à la Roche-Servières. Le général **BRAYER** qui la dirigeait vit qu'il perdait beaucoup de monde en cherchant à forcer un pont dominé à portée de pistolet par les maisons du village et par les ruines d'un vieux château ; il se borna dès lors à développer quelques Cies en face de ce pont et à y établir une forte fusillade pendant que le 47e , appuyé par des pelotons de gendarmes se portait sur la gauche et profitait d'un moulin pour traverser la rivière. Les Vendéens, massés dans le village s'aperçurent trop tard des mouvements qui leur coupaient la retraite, et au moment même où ils cherchaient à l'effectuer, le 8e léger et le reste de la colonne franchirent le pont ; ceux qui cherchaient à se sauver passèrent sous le feu des bataillons du 47e et du 27e et de celui de la jeune garde qui avait traversé la Boulogne à gué.

Plusieurs chefs furent tués et entr'autres M **de LUZAMET**[1]. L'armée royaliste dont la force s'élevait à plus de 10 000 hommes en perdit dans ce combat plus de 1 500 tant tués que blessés. Les troupes du général **LAMARQUE** avaient manœuvré avec tant de célérité et de précision qu'elles n'eurent pas plus d'une dizaine d'hommes tué et environ 60 blessés.
Le colonel **DANLION** commandait le régiment.
Tel fut le combat de la Roche-Servières qui termina la campagne de Vendée.
Le 30 juin, le général **LAMARQUE** signa avec les chef vendéens un traité qui leur accordait une amnistie pleine et entière.
Toutefois les troupes restèrent en Vendée pour prévenir tout soulèvement et le pays fut sillonné par des colonnes mobiles.
Pendant que ces évènements se passaient en Vendée, notre malheureuse armée succombait à Waterloo, sous la masse des Anglais et Prussiens réunis et le 22 juin **NAPOLEON** abdiquait pour la seconde fois.
Le 4 juillet les alliés rentraient dans Paris et l'armée française se retirait derrière la Loire.
Le 8 juillet, le roi Louis XVIII rentrait dans Paris et le gouvernement ordonnait la dislocation des troupes et le licenciement de l'armée.
Cette dernière mesure s'accomplit dans les 1er jours de septembre. Ces régiments furent dissous et officiers et soldats rentrèrent dans leurs foyers sous les yeux de l'Europe jalouse et tremblante encore devant ces glorieux débris de nos armées qui l'avaient si souvent vaincue.
Le 47e fut licencié à Brissac (1er et 2e bataillon), à Nantes (3e et 4e), à Lorient (dépôt)
Le fonds du régiment fut versé dans la 27e légion départementale du Finistère qui devint par l'ordonnance du 23 octobre 1820, 15e régiment d'infanterie de ligne.
Le vieux 47e de ligne, cessait d'exister.
Ici se termine, la seconde période de l'histoire du régiment, période moins longue, mais plus glorieuse et brillante que la première.
Pendant cette seconde période le 47e a combattu successivement en Portugal, Espagne, en France, en Allemagne et sur mer. Partout il s'est fait remarquer par sa bravoure et sa discipline.
Aux jours de succès, il a toujours concouru à la victoire ; aux jours de revers, il a plus d'une fois contribué à sauver l'armée.

_____

1 Certainement Suzannet.